

## VIIe congrès de l'Association française de science politique

Lille, 18, 19, 20 et 21 septembre 2002

### Table-ronde n°4

« La radicalisation en politique »

Sous la direction de  
Annie Collovald et Brigitte Gaïti

---

#### La radicalisation conservatrice du député Tocqueville après juin 1848<sup>1</sup>

Claire Le Strat

Groupe d'Analyse Politique, Paris X - Nanterre

Pour les "tocquevilliens", biographes ou commentateurs de l'oeuvre de Tocqueville, qui ont fixé le sens public de ses textes et de son action politique, Tocqueville est un libéral, "le" libéral même, "prophète" de la démocratie moderne<sup>2</sup>, "épris de liberté", et sans autre parti qu'elle<sup>3</sup>. Pour asseoir cette image, les auteurs s'autorisent d'une mise en ordre chronologique particulière, c'est-à-dire d'une sélection et d'une hiérarchisation des prises de position de Tocqueville, toutes convoquées pour unifier cette représentation, la doter de cohérence et poser Tocqueville en défenseur de la démocratie. Ils s'autorisent, par ailleurs, des rationalisations rétrospectives que Tocqueville, dans sa correspondance, mais surtout dans ses Souvenirs, a données de sa conduite avant et après la révolution de février 1848. On connaît la

---

1. Je remercie Willy Pelletier pour m'avoir aidée à donner à ce texte une forme définitive.

2. Introduisant à l'ouvrage de J.-C. Lamberti, F. Bourricaud écrit : "La problématique tocquevillienne s'inscrit dans celle des régimes démocratiques modernes." (Lamberti, 1983, p.3) Indice fort de cette naturalisation de l'image de Tocqueville, ce résumé par J.-P. Lacam de toutes ses définitions autorisées, diffusé dans les documents pédagogiques à l'usage des professeurs du secondaire : "La réflexion intellectuelle d'A. de Tocqueville est un outil pour l'action politique. S'il fait oeuvre à la fois d'historien, de sociologue, de politiste et de philosophe, c'est pour rendre la démocratie intelligible et pour agir dessus. Rendre la démocratie intelligible, c'est montrer que la passion immodérée de l'égalité mène à la servitude. Agir dessus, c'est promouvoir l'esprit de liberté. Pédagogue de la démocratie libérale, A. de Tocqueville rappelle aux hommes leur vocation politique" (*Ecoflash*, n°107, avril 1996). On retrouve exprimées ici toutes les dimensions des définitions consacrées de l'auteur Tocqueville, élaborées par ses commentateurs depuis les années 1950, autant en sociologie (R. Aron, P. Birnbaum...), qu'en épistémologie historique (F. Furet), ou en histoire des idées (F. Bourricaud, J.-C. Lamberti, P. Manent, F. Mélonio...), et qui opèrent à présent à la façon d'un sens commun.

3. Pour illustrer la position politique de Tocqueville sous Guizot (1840-1848), A. Jardin choisit une lettre de 1841 à Royer-Collard : "Le parti *libéral, mais non révolutionnaire* (déjà souligné, ndlr), qui seul me conviendrait, n'existe pas et certes il ne m'est pas donné de le créer. Je suis donc à peu près seul et il ne me reste qu'à exprimer le mieux possible mon opinion individuelle (...)." [Jardin, 1976, p.179]. Huit ans plus tard, il écrit : "C'est le culte de la liberté qui guide Tocqueville écrivain et homme d'action. Pour lui c'est un dogme qui se lie à l'expérience de la vie et dont le fondement ne se discute pas. (...) Chez lui l'ambition personnelle, même banale, se place dans la perspective la plus ample : collaborer à l'oeuvre providentielle qui marque une nouvelle étape créatrice en égalisant les conditions, cela en préservant, au sein de cette civilisation démocratique nouvelle, le libre arbitre, marque de la grandeur de l'homme, sans lequel il ne serait plus qu'un être déchu" (Jardin, 1984, p.367).

scansion qui organise cette découpe orientée des positions de Tocqueville : opposition libérale sous la Monarchie de Juillet, ralliement à la Seconde République puis défense de celle-ci, opposition enfin au coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte et retrait de la vie politique. La succession des votes et des actes du député puis du ministre Tocqueville, à partir de juin 1848 et jusqu'en 1851, cadre mal, pourtant, avec cette visée hagiographique. N'en citons que quelques-uns : ralliement à la répression des journées de juin, vote contre la limitation de la journée de travail à 10 heures, contre la suppression de l'impôt sur le sel, contre l'amnistie des condamnés républicains, soutien vigoureux à la politique d'ordre et de "réaction" menée par Cavaignac... - Cavaignac qui refusera, lors du remaniement du 13 octobre 1848, alors qu'il entrouvre son cabinet au parti de l'ordre, d'y intégrer Tocqueville, qu'il juge "trop marqué à droite"<sup>4</sup>. Parmi les tocquevilliens, cette séquence, que l'on peut qualifier de "radicalisation conservatrice" de Tocqueville, à partir de juin 1848, fait l'objet d'un traitement particulier, entre négation et dénégation<sup>5</sup>. Négation, oubli, cécité, concernant ces prises de position chez les tocquevilliens "première génération", les plus directement aroniens (F. Furet, A. Jardin, J.-C. Lamberti, P. Manent...), tout à leur usage de Tocqueville contre Marx, tout à la promotion du "libéralisme démocratique" qu'incarnerait Tocqueville, contre la "guerre des classes" (porteuse de tyrannie) qu'autoriserait Marx (et singulièrement les analyses qu'il propose des années 1848-1851 dans *Les Luttes de classes en France* et *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*). Euphémisation et dénégation, parmi les tocquevilliens plus "tardifs" (A. Leca, L. Guellec, J.-L. Benoît...), qui s'écartent des premiers pour exister dans l'espace des tocquevilliens, en apportant des suppléments d'information et de critique sur Tocqueville et en restituant donc ses prises de position "conservatrices", tout en ne les expliquant pas : au mieux, elles tiennent à la "complexité" de Tocqueville, ou bien Tocqueville se reprend bientôt pour retrouver son "identité vraie", celle du démocrate. Ce cumul des bénéfiques chez les tocquevilliens "seconde génération" (profit de distinction et communion finale dans une tradition rétablie), ne permet pas de comprendre les mécanismes enchevêtrés au principe de la "radicalisation conservatrice" du député Tocqueville. Les comprendre suppose d'ailleurs d'apprécier plus avant pourquoi ils ne peuvent être compris par les tocquevilliens : le rapport lettré à Tocqueville, sorte de relation première au Tocqueville auteur, qui informe et organise les enquêtes des tocquevilliens sur Tocqueville, interdit, en effet, l'analyse des pratiques politiques du député puis du ministre Tocqueville, puisque leur interprétation est surdéterminée par la représentation que Tocqueville, dans ses textes, fournit de lui-même et de sa "ligne politique".

### Un héritier gêné

Expliquer les formes et les enjeux de la radicalisation conservatrice du parlementaire Tocqueville après juin 1848 exige en fait de restituer le rapport symbolique d'Alexis à l'activité politique. Cela suppose de suspendre un temps l'adhésion enchantée au Tocqueville théoricien<sup>6</sup> (et notamment théoricien "après-coup" de lui-même dans les *Souvenirs*), qui

---

4. Jardin, 1984, p.400.

5. Ces considérations mériteraient, bien sûr, une analyse plus approfondie, que nous développons dans notre travail de thèse : "Rationalisations biographiques et rationalisations politiques : *Souvenirs* de Tocqueville", sous la direction de B. Lacroix.

6. "Les idées principales de Tocqueville se sont formées très tôt et de son aveu même n'ont guère changé au cours de sa vie" (Lamberti, 1983, p.15).

l'immortalise sous la figure du savant "passant" en politique<sup>7</sup>, et tentant à l'assemblée d'expérimenter ses conclusions intellectuelles, s'employant à inscrire dans l'action parlementaire ses visions théoriques "libérales"<sup>8</sup>. Les prises de position politiques de Tocqueville député et conseiller général, et les façons dont il "s'oriente" (au double sens du terme) après comme avant 1848, ne se comprennent pas en enregistrant les justifications que l'auteur Tocqueville en donne. Les comprendre impose, au contraire, de reconstruire, assez minutieusement, le système des relations objectives dans lequel, jeune homme puis jeune professionnel de la "chose publique", il fut placé, et auquel il doit une structuration ambivalente, un rapport au monde (et aux autres) à la fois assuré et anxieux et un rapport particulièrement "concerné" et révérent à la politique.

Il faut donc restituer, de façon un peu détaillée, la construction sociale d'Alexis<sup>9</sup> si l'on veut comprendre, au final, la vision du monde du député. On connaît la représentation désormais classique que donnent les tocquevilliens de Tocqueville, celle de l'héritier d'ancienne noblesse en position instable, parce que confronté avec lucidité<sup>10</sup> à un monde qui change. Certes, issu d'une très vieille famille de l'aristocratie foncière, l'union, en 1793, de son père, le comte Hervé Clérel de Tocqueville (noblesse d'épée) et de sa mère, Louise-Madeleine Le Peletier de Rosambo (noblesse de robe, petite-fille du "grand" Malesherbes), avait encore renforcé la légitimité aristocratique de sa famille (Hervé, par son mariage, intégrait à la fin de l'Ancien Régime l'étroite classe des ministrables). Certes, la Restauration (Alexis naît en 1805) avait, pour une large part, rétabli la vieille aristocratie foncière dans son rang, en réservant aux grands propriétaires les postes administratifs et les positions politiques les plus élevées : le père d'Alexis, Hervé, nommé préfet de l'Oise en 1815 (il "royalis[e] son département"<sup>11</sup>), restera préfet jusqu'en 1827, date à laquelle il est élevé à la pairie. Si l'accès à la propriété foncière s'était ouvert à une fraction de la bourgeoisie enrichie par la banque et la bourse, la définition par la qualité de propriétaire restait, même après 1830, le principal critère d'appartenance à la classe dominante<sup>12</sup>. Mais il est vrai qu'Alexis n'a pas reproduit le capital économique de son père : il déclare en 1837 quelque vingt mille francs de rentes annuelles (une fortune encore confortable), quand sous la Restauration les revenus du comte Hervé étaient estimés à soixante quinze mille francs. Louis de Kergorlay, son cousin et ami le plus proche, ne cessera, de son côté, de pester sa vie entière contre " bien de misérables détails

---

7. J.-L. Benoît écrit dans son introduction à la *Correspondance familiale* : "La fin de la vie de Tocqueville fut marquée d'un certain pessimisme. Persuadé de l'importance de son oeuvre, il pouvait à juste titre avoir l'impression de ne pas avoir été compris ni apprécié à sa juste valeur. Son action politique était finalement restée secondaire" (O. C., tome XIII p.30).

8. J. Coenen-Huther conclut ainsi son premier chapitre, "Tocqueville, témoin lucide de son temps" : "Dans la tradition des philosophes politiques classiques, Tocqueville prescrit autant qu'il décrit. Il est certes plus grand comme intellectuel que comme politique mais sa vie intellectuelle, répétons-le, n'est pas séparable de son action politique. (...) Et ce qui donne sa force à son oeuvre tout comme un sens à sa vie, c'est, au meilleur sens du terme, son engagement." (Coenen-Huther, 1997, p.27).

9. On échappera ainsi aux tentations idéalistes de la reconstruction intellectuelle, dont même les travaux récents de certains sociologues portent la marque. J. Coenen-Huther (qui, sous le patronage de Raymond Boudon, voit dans Tocqueville "l'une des figures emblématiques d'un individualisme méthodologique bien compris") écrit : "Il semble tantôt porté vers la vision optimiste d'un avenir maîtrisé, tantôt incapable de ne pas céder à la nostalgie d'un passé idéalisé. S'il fallait chercher le mobile profond qui se surimpose à cette ambivalence pour orienter à la fois sa vie et son oeuvre, on serait tenté de mettre en avant la passion de la liberté. Car c'est bien la liberté comme valeur ultime et comme passion qui livre le secret d'une oeuvre originale et lui confère une cohérence d'ensemble." (Coenen-Huther, 1997, p.16).

10. J.-C. Lamberti revient sur la "lucidité exceptionnelle" et la "distance supérieure par rapport à son temps" de Tocqueville, (Lamberti, 1986, p.703).

11. Jardin, 1984, p.21.

12. Charle, 1991, p.29.

matériels"<sup>13</sup>, qui ont tué la "liberté" aristocratique<sup>14</sup> : en 1847, il juge que "dans les temps où nous vivons, les enfants de leurs oeuvres ne sont pas les bourgeois, qui n'ont souvent qu'à suivre une voie facile tracée devant eux pour développer leur existence, mais nous autres, gens brisés dix fois et brisés plus encore par l'inaction du milieu où nous vivons"<sup>15</sup>. Mary, l'épouse d'Alexis, aura soin de discuter elle-même les baux des fermiers normands qui exploitent le domaine agricole du château de Tocqueville, dont Alexis a hérité, avec le titre de comte, au moment du partage des biens qui a suivi la mort de sa mère en 1836, et qui assure l'essentiel de leurs revenus. Surtout, après la révolution de 1830, le jeune juge auditeur, nommé en 1827 au tribunal de Versailles sur un poste créé pour la circonstance, grâce à l'influence de son père alors préfet de Seine-et-Oise, sait de surcroît ne plus pouvoir compter comme avant sur les filets de protection qu'assuraient le patronage et la clientèle familiale, quand bien même les cousins Molé et Le Peletier d'Aunay, anciens opposants, ont maintenant le vent en poupe. Héritier encore richement doté, mais héritier plus vulnérable économiquement, moins protégé administrativement, il est certain que la nouvelle donne issue de 1830 ne garantissait plus à Tocqueville un avenir aussi immédiatement assuré qu'auparavant. Sous Juillet, alors que les principes anciens de domination n'ont plus suffi à reproduire tout à fait les positions de domination, peinant à se faire la place qu'il anticipait, l'héritier du comte Hervé ne se départira plus d'un rapport anxieux à l'avenir, non plus que de cette "inquiétude du coeur et de l'esprit" formée dès l'adolescence.

Impossible cependant de faire simplement de Tocqueville l'incarnation-type d'une classe en déclin, tournée vers le passé, plus vraiment en mesure de reproduire toutes les propriétés de sa condition et de sa position, mais qui tente d'éterniser le passé et d'arrêter l'histoire. En fait, Alexis est en quelque sorte né deux fois. Né, en effet, d'abord dans cette noblesse sévèrement bousculée pendant la Révolution, rassurée par 1815 et prompte à la revanche sociale. Beaucoup dans sa famille avaient été emprisonnés, certains guillotins<sup>16</sup>, la Restauration leur semblait un miracle historique, et un rétablissement durable. Durant sa prime éducation, Tocqueville a été socialisé dans les valeurs anciennes de sa classe et dans le sens de sa hauteur statutaire. Relativement isolé (ses frères ont huit ans et cinq ans de plus que lui), il grandit, choyé, entre une mère fervente catholique, nostalgique des temps disparus et des grandeurs passées, jamais remise de la Terreur, qui cultive l'art d'être comtesse, et son précepteur l'abbé Lesueur, prêtre réfractaire, janséniste et ultra, qui a éduqué son père et ses frères avant lui et le couvre d'affection. Mais brutalement, à quinze ans, s'interrompt la vie "ancienne manière" et

---

13. Lettre à Tocqueville du 12 juin 1847.

14. Dans une lettre du 19 décembre 1842, Kergorlay détaille les contraintes de son existence : "Ces mêmes difficultés, que rencontrent les cultivateurs de profession, se trouvent sous les pas des gens de notre société qui par goût ou par nécessité mènent la même vie. Il en résulte qu'ils sont complètement absorbés par leurs affaires. Nous vivons donc dans un temps où quiconque ne veut pas devenir paysan et n'a pas d'ailleurs deux cent mille livres de rentes, doit se bâtir une maisonnette au milieu de ses terres, y joindre un jardin de deux ou trois arpents clos de murs, n'avoir ni un parc ni des bois, louer tout son bien sous forme de terres labourables et monter de temps en temps sur un petit cheval après son déjeuner pour parcourir la surface de ses propriétés et voir, avec une très petite dépense de temps, si rien ne devient abus ni dommage. Voilà la vraie proportion de logement et de genre de vie pour des gens qui ont nos fortunes. Malheureusement cette proportion a été méconnue par toutes les familles de notre société et cela se reconnaît d'un coup d'oeil, si l'on remarque que nos fortunes sont bien moindres que celles de nos pères et que nos logements et entourages de logement ont mille perfections, qu'ils ignoraient et qui sont fort chères. (...) On se jette dans ces coûts et ces dépenses, parce qu'on ne voit rien de mieux à faire et on ne fait ensuite rien de mieux, parce qu'on s'est jeté dans des embarras, qui absorbent la vie. Ce mal est très grand et très général. (...) Ce qui est perdu, sans qu'on s'en aperçoive, c'est la liberté."

15. Lettre de Kergorlay du 12 juin 1847.

16. M. de Rosanbo et Malesherbes sont exécutés en 1794, la famille Rosanbo, les Chateaubriand, les Le Peletier d'Aunay, les Tocqueville sont emprisonnés. Le comte Hervé, libéré, a les cheveux blancs à 21 ans, sa femme est ébranlée nerveusement.

le jeune Tocqueville, couvé alors dans le cocon traditionnaliste du faubourg Saint-Germain, se voit précipité dans une vie de préfecture qui lui est inconnue : le comte Hervé, soucieux d'assurer la formation de son dernier fils, l'enlève à sa mère<sup>17</sup> et l'appelle auprès de lui, à la préfecture de Moselle. Alexis, entré au collège royal de Metz, va naître à nouveau. Initialement dépositaire des façons d'être, des manières de faire, des principes de vision du pôle le plus "vieux jeu", le plus ultra, de la noblesse française, réfugié hors du temps dans un rapport enchanté au passé et au patrimoine, le voici désormais attaché à son père, qui "pratique" une aristocratie différente, certes soucieuse de ses privilèges anciens, mais nettement plus "sécularisée", et qui a compris que reproduire son rang suppose de composer avec un univers social transformé. Le préfet Hervé de Tocqueville incarne assez typiquement ce pôle converti et séculier de la vieille noblesse : celui qui a accepté sous l'Empire, dès 1804, sur un mode mi-féodal et paternaliste, mi-résigné, d'être nommé maire de Verneuil, commune dont il était le châtelain, écrit en 1815 que la distinction entre nobles et roturiers appartient au passé<sup>18</sup>. En Moselle, ses projets préfectoraux "semblent vouloir susciter une aristocratie rurale à l'anglaise"<sup>19</sup> et, promu enfin à la pairie, en 1827, il refuse de s'inscrire à la réunion des purs ultras (à laquelle appartient déjà son cousin, César de Kergorlay) et s'apparente à celle du centre-droit.

A Metz, de 1820 à 1823, placé sous l'influence du comte Hervé<sup>20</sup>, l'adolescent Tocqueville s'intègre à un nouveau monde, convertit ses manières et s'adapte. L'enfant gâté, presque capricieux, devient au collège royal un élève déferent à l'endroit de ses maîtres, brillant en classe de rhétorique et excellent bachelier (il obtient trois boules blanches). Le jeune noble protégé, à la santé déjà fragile, fait aussi l'expérience durant ces trois années de libertés neuves et de fréquentations jusqu'alors inconnues et prohibées. Livré à lui-même, s'ouvre à lui la bibliothèque paternelle, où il dévore tout autant les classiques du XVII<sup>e</sup> siècle que les philosophes des Lumières. Il s'ouvre aussi à l'amitié d'Eugène Stoffels, fils d'un bourgeois mosellan, et surtout à la passion de Rosalie Malye<sup>21</sup>, fille d'un commandant en retraite archiviste à la préfecture de Metz. Il fait l'expérience d'un autre art de vivre et d'une sociabilité nouvelle, proprement bourgeoise, l'expérience d'une communauté et de bonheurs inimaginés et jusque-là inimaginables. Alexis est ainsi né deux fois. Et de cette nouvelle naissance, le benjamin des Tocqueville, à qui incombe moins qu'à ses aînés la charge stricte de reproduire l'héritage familial (Hippolyte et Edouard, entrés aux Gardes du Corps du Roi, suivent la filière attendue des jeunes aristocrates de l'époque), sort passablement transformé. Non pas retourné dans son rapport au monde, car la relation au monde ancien n'est ni abolie ni condamnée (il se bat en duel à dix-huit ans pour une affaire demeurée obscure), mais reconfiguré, son identité neuve, séculière, se compose avec l'ancienne pour progressivement la recomposer. Les certitudes d'hier sont ébranlées jusqu'à céder la place à ce que l'adolescent qui se cherche nomme "un doute universel". Alexis, qui perd la foi, se convainc aussi que "les valeurs reconnues par le milieu familial sont rejetées par la société contemporaine"<sup>22</sup>. Détaché désormais du vieux monde aristocratique qui a bercé son enfance, héritier toujours, héritier

---

17. Mme de Tocqueville a cessé de suivre son mari de poste en poste depuis 1817, date à laquelle elle s'est fixée à Paris.

18. Jardin, 1984, p.22.

19. Ibid., p.29.

20. Un tableau représente Alexis à cette époque, écrivant sous la dictée de son père (Jardin, 1976, p.169).

21. Celle-ci durera cinq ans et ne cessera que sous les pressions familiales et amicales. Après le mariage de Rosalie, en 1828, Alexis continue de lui écrire, au jus de citron.

22. Jardin, 1984, p.64. Une réponse de Kergorlay du 16 mai 1823 évoque ce moment : "Tu ne m'avais point parlé des doutes, des incertitudes qui te tourmentent. Je conçois facilement qu'ils naissent dans ton esprit."

sans cesse, Tocqueville est devenu cet héritier partagé, cet héritier d'une double naissance, divisé, porteur de dispositions ambivalentes. De l'héritier préservé jusqu'à quinze ans de l'apprentissage de la compétition, élevé dans le culte de son rang et dans l'estime de lui-même, il conserve un sens de sa place sociale et une assurance qui ne se démentiront plus, en même temps qu'un sens aigu de ses ambitions légitimes, qui le portera sans cesse à se sentir à la fois incité et autorisé à revendiquer des positions de premier rang. Magistrat, celui qui, dès 1827, confiait à Kergorlay : "En général, je le reconnais tous les jours, il y a chez moi un besoin de primer qui tourmentera cruellement ma vie"<sup>23</sup>, ne supporte pas un poste de second ordre ; publiciste, sitôt son premier succès d'auteur avec la première *Démocratie* en 1835, il se met en campagne pour accéder à l'Académie française<sup>24</sup>. Mais en même temps, l'héritier déstabilisé par l'expérience du nouvel univers social découvert à Metz, l'héritier pour qui s'est défait l'accord ancien et immédiat entre les principes premiers d'évaluation du monde et la réalité de son fonctionnement, n'échappera plus à la tension anxieuse, à "un fond de désaffection de [lui]-même et d'inquiétude de l'avenir qui gâtent le présent"<sup>25</sup>. Il saura ainsi, d'expérience, que réussir implique de s'adapter, que s'intégrer oblige à composer, qu'accéder aux positions de premier rang suppose désormais d'accepter de faire ce qu'il faut pour les obtenir.

Il ne faudrait pas tendre à réifier ou à essentialiser ces dispositions ambivalentes, ni surtout les dissocier des conditions dans lesquelles, ultérieurement, elles ont pu trouver à s'actualiser. Mais cette structuration double, cette coïncidence de dispositions "de vieille noblesse", de dispositions à l'ambition, à la prétention et à l'assurance d'une part, et de dispositions "réalistes", prudentes, à composer ou à "faire avec", d'autre part, se renforceront au fil des relations cardinales au travers desquelles Tocqueville, jeune adulte, se construit. D'un côté, en effet, l'amitié qui, pendant quarante ans, lie Alexis à Louis de Kergorlay, cette affection pour un autre lui-même, confident et figure de l'excellence (polytechnicien et militaire, fils d'un pair de France), contribuera, sa vie durant, à lier Alexis à la première définition de lui-même. L'abondante correspondance qui, toute l'existence de Tocqueville, unit le futur député à Kergorlay reclus en son domaine, replié dans la fidélité carliste, déçu par son époque, les autres et lui-même<sup>26</sup>, témoigne ainsi constamment de ces exhortations mutuelles à la "gloire", "l'honneur", "l'élévation", "le prestige", "l'éclat", les "antiques vertus", où les deux amis, se soutenant l'un l'autre, soutiennent aussi la définition noble d'eux-mêmes, autour de laquelle ils communient, et qui fonde leur estime réciproque. Dès 1822, Kergorlay

---

23. Lettre du 23 juillet 1827.

24. Une lettre adressée en 1836 à Villemain, secrétaire perpétuel, atteste de la précoce détermination de Tocqueville, qui ne cessera de croître et de s'enfiévrer jusqu'à son élection sous la coupole le 23 décembre 1841 (Jardin, 1984, p.219).

25. Ainsi qu'il l'écrit à Kergorlay dans une lettre du 25 octobre 1842.

26. Comme la grande majorité des hommes de sa famille et de son milieu, Kergorlay refuse de prêter serment à "Philippe" en 1830 et démissionne de l'armée. Il participe en 1832 à l'équipée de la duchesse de Berry, qui lui vaut des poursuites. Il se consacrera ensuite, bon an mal an, à la gestion de son patrimoine. Exclu volontaire de la vie publique du nouveau régime, il ne se désole pas moins de la vanité de la vie et du monde qui lui échoient, et le dit ainsi à son ami, dans une lettre du 18 juillet 1837 : "Si tu jettes les yeux sur toute notre société, si tu fais le tour de tout ce que nous connaissons dans les salons de cette société, tu n'y trouveras personne qui ait les mêmes goûts que nous deux (...) Un homme de notre société doit aimer la campagne, la chasse, l'administration d'une fortune privée et même les détails du ménage. Il doit ne consacrer que quelques heures de loisir à des études qui fournissent à sa conversation. Le cercle de ces études est tracé d'avance, parce qu'elles ont pour but de savoir un peu de tout ; mais elles n'ont jamais pour but de s'élancer dans une spécialité et de la pousser loin. Quand une classe a des moeurs où il y a plus de mouvement d'idées, elles sont le fruit de l'ambition ; quand la position d'une classe lui donne quelque découragement sur ses espérances d'ambition, l'effet disparaît en même temps que la cause ; plus de carrières pratiques ; par conséquent plus d'effort de tête ; en effet les hommes ne conçoivent guère que deux manières d'organiser leur vie : une carrière publique ou les récréations de détail de la vie privée."

s'accorde avec Tocqueville sur leur "sérieuse envie de valoir quelque chose et de ne pas rester dans la foule immense des gens totalement incapables"<sup>27</sup>. La place manque pour exposer à quel point la relation à cet "autre significatif" qu'est Louis pour Alexis participe à enraceriner et stabiliser celui-ci dans la permanence de lui-même "première manière", aristocrate assuré de ses talents et spontanément enclin à la distance - l'isolement même, identiquement éprouvé par l'un et par l'autre, pouvant être vécu, parce qu'il est souvent leur lot commun, non pas comme une inadaptation, mais comme une marque de grandeur, comme l'héroïsme des âmes fortes, comme un signe de distinction. Mais, simultanément, cette proximité à ce cousin qui peine à trouver un "état", et même une épouse<sup>28</sup> et que Tocqueville enjoint régulièrement d'accéder "à la place qui [lui] appartient"<sup>29</sup>, lui laisse, comme par procuration, entrevoir les risques de déclin qui menacent sa classe. Pour Tocqueville, Kergorlay ne cessa d'être comme un double rappel à l'ordre : rappel à l'ordre des valeurs de son rang, mais rappel aussi des dangers sociaux qu'il y a à s'enfermer dans le conservatisme aristocratique le plus intransigent. Or, d'un autre côté, en même temps, rejouant l'épisode et la transgression "Rosalie Malye", le jeune magistrat Tocqueville se lie dès 1828 avec Mary Mottley et, bizarrerie pour l'époque, il "suit son penchant", assume la mésalliance et l'épouse en 1835, malgré l'hostilité affichée de sa famille<sup>30</sup>. De huit ans plus âgée que lui, protestante avant de se convertir au catholicisme, sans fortune, issue de la moyenne bourgeoisie britannique, et d'un tempérament essentiellement flegmatique, Mary tempère les emportements et les exaltations d'Alexis ; politiquement libérale, elle l'engage à le devenir davantage.

On entrevoit le système contradictoire des tensions, des affections et des enjeux, qui définissent Tocqueville avant même qu'il ne cherche à se faire élire député en 1837, et avant même ses productions savantes. Pour ainsi dire doublement né, né "vieux noble" puis né au siècle, doublement consacré, comme héritier d'ancienne et prestigieuse lignée, puis par l'école (surtout dans sa prime scolarisation) et par certaines communautés bourgeoises, porteur des dispositions ambivalentes associées à ces classes différentes de conditions et d'expériences<sup>31</sup>, Alexis avait ainsi beaucoup à faire, et beaucoup à faire tenir ensemble. La représentation de l'avenir qu'il devait à son premier passé, continûment réactivée dans sa relation à Kergorlay, l'engageait à reproduire, à faire valoir et reconnaître le prestige de son rang. Et sous la Restauration, comme encore sous Juillet, le degré de proximité aux positions d'Etat les plus élevées marquait la hiérarchie effective entre les notables d'espèces différentes, et même entre les différentes fractions du groupe des propriétaires. Comme le rappelle C. Charle, l'accès aux positions centrales dans l'Etat constituait, en ce premier XIXème siècle, l'enjeu axial des rivalités entre notables, et l'aune du prestige. De telle sorte que, grandi dans des rêves de grandeur et tenaillé par le désir d'arriver, tout engageait le jeune Tocqueville à un rapport "concerné" et révérent à la politique, tout l'engageait à se représenter la réussite politique

---

27. Lettre du 5 août 1822.

28. J. A. Lesourd, dans son introduction à la correspondance entre les deux hommes, règle ainsi le problème : "Il est certain que l'incapacité de Kergorlay à choisir une épouse, à produire une oeuvre intellectuelle, à mener une action continue et constructive, est le signe d'une psychologie imparfaitement équilibrée." Loin de cet ethnocentrisme intellectuel, voire de cette "psychologie de bazar", il faut voir dans la trajectoire de Kergorlay la forme que peut prendre la crise de reproduction (au double sens du terme) de la noblesse légitimiste à partir des années 1830.

29. Lettre du 20 octobre 1846.

30. L'année 1833 est rendue difficile par les démêlés de Kergorlay avec la justice et les obstacles opposés aux projets de mariage de Tocqueville. Au point que les deux amis songent un temps à acheter un domaine en Algérie pour s'y installer.

31. Pour une analyse de la plasticité d'un sens pratique travaillé de dimensions contradictoires, voir l'ouvrage d'Annie Collovald sur Jacques Chirac, *Jacques Chirac et le gaullisme* (Collovald, 1999).

comme la consécration ultime, comme une sorte de réussite des réussites. Autant le modèle familial traditionnel, sécularisé par le comte Hervé, où l'honneur consistait à bien servir l'Etat et le Roi<sup>32</sup>, que l'enseignement des humanités, où s'est distingué Alexis et dont le débouché "naturel" semblait être, via le barreau ou l'élection, la gestion des choses publiques. Mais aussi le sentiment, collectivement encouragé, d'être statutairement fondé à s'occuper de politique, fondé à détenir quelque autorité sociale en la matière. Le comte Hervé a surinvesti sur son dernier-né, plus que sur ses aînés. Briller et succéder, pour Alexis, faire en quelque sorte fructifier l'héritage et "primer", consistera à couronner et dépasser le parcours de ce père, grand propriétaire mais avant tout préfet, converti au siècle, professionnel de la fabrication des "bonnes élections" sous la Restauration, mais frustré d'un rôle politique plus reconnu : Hervé, tenté par la députation en 1816, 1821 et 1823, avait finalement dû reculer et n'accède, en 1827, que tardivement à la pairie, quand il ne la demande plus. Alexis ne reproduira pas ces hésitations. Dès 1829, alors que son père est dépêché pour présider le conseil électoral de la Manche en vue des élections à venir, Tocqueville, qui n'a que vingt-quatre ans et doit attendre d'en avoir quarante pour être éligible, pose devant Beaumont, qui de collègue au tribunal de Versailles est devenu son ami, l'équation qui, récuremment - nous le verrons - l'orientera jusqu'en 1848 : "Nous nous voyons maintenant face à face avec nos ambitions (...) c'est l'homme politique qu'il faut former en nous." En 1836, dès qu'il peut concourir (le régime de Juillet a ramené l'âge de l'éligibilité à trente ans), il envisage de se présenter au renouvellement par tiers des conseils généraux et sollicite le soutien de Le Peletier d'Aunay. A peine un an plus tard, pour les législatives, il entrevoit quatre circonscriptions possibles, mais échoue à Valognes, où il a finalement candidaté. En 1839, enfin élu, il lâche soulagé : "Voilà un grand pas de fait"<sup>33</sup>.

### **L'éternel prétendant**

Mais la radicalisation conservatrice du député normand ne se comprend qu'en relation aux modalités de son accès à la carrière politique, qu'en relation à l'histoire de sa position à l'intérieur de l'espace parlementaire, et à l'histoire des luttes qu'il lui fallut développer, de 1830 à 1848, pour se faire une position. C'est en effet toute l'histoire sociale d'Alexis (au principe d'une structuration ambivalente), mais aussi toute l'histoire professionnelle de Tocqueville et tout son passé dans l'espace parlementaire, qui sont présents dans chacun de ses actes, alors qu'en 1848 l'état ancien des rapports de force entre groupes sociaux, et entre groupes politiques, se trouve menacé.

Difficile, notamment, d'expliquer pourquoi Tocqueville s'emploie de 1848 à 1851 à conserver, certes, l'ordre social, mais aussi l'ordre en politique, si l'on oublie que l'accès à une "position" politique n'avait pas été, pour lui, aussi facile qu'on le croit communément. Pour rendre compte du rapport qu'entretenait Tocqueville aux élections, les politistes se focalisent depuis peu sur la description qu'il donne, dans les *Souvenirs*, des élections législatives du 23

---

32. Le souvenir du "grand Malesherbes" demeure vivace, et Chateaubriand, écrivain fameux, mais aussi pair de France, ambassadeur et ministre d'Etat, a longtemps fréquenté Verneuil, pour rendre visite à ses neveux, que le comte Hervé a recueillis après l'exécution de leurs parents. A. Jardin exprime ainsi ces dispositions : "C'est que pour Tocqueville la vie publique a toujours été la préoccupation majeure et les instincts de l'homme public se sont éveillés chez lui dès l'enfance. Celle-ci se passe près de parents rescapés de la guillotine, restés fidèles à la monarchie, milieu d'opposition secrète à l'Empire que fréquente Chateaubriand. En 1814, ses premières lettres (l'auteur a neuf ans) sont relatives à l'enthousiasme suscité par le retour du roi" (Jardin, 1976, p.169).

33. Dans cette lettre du 12 mars à Kergorlay, Tocqueville écrit plus loin : "J'attache un prix immense à cela et en effet l'intérêt pour moi est vital."

avril 1848 au bourg de Saint-Pierre-Eglise, chef-lieu du canton dont dépendait la commune de Tocqueville<sup>34</sup>. Elle permet effectivement de se représenter combien, au premier âge du suffrage universel, "le consensus patrimonial", soutenu et entretenu par la mobilisation électorale des autorités locales, "amenait à consacrer les notables"<sup>35</sup>, la consécration électorale consacrant (au double sens du terme : enregistrant et légitimant) de fait la domination sociale. Mais il ne faudrait pas que cette focalisation sur l'issue<sup>36</sup> de l'investissement électoral de Tocqueville dans le Nord-Cotentin (engagé en 1837) finisse par effacer les incertitudes éprouvées par Alexis - objectivement, mais surtout subjectivement - dans la phase d'accumulation du capital de notoriété publique, qui lui semblait autoriser l'accès à une place politique de premier rang.

Alexis, quittant Metz pour l'Ecole de droit de Paris, était tout disposé à attendre beaucoup de lui-même, d'autant que les anticipations familiales concernant sa réussite professionnelle étaient fortes. Mais, rapidement, il a dû en rabattre. Il ne fut pas un de ces "individus aux carrières lisses, qui conduisent sans coup férir aux positions les plus en vue, ceux dont les performances scolaires viennent sanctionner les qualités d'héritiers"<sup>37</sup>. Abordant la formation et l'exercice professionnels, le brillant collégien de province, investi par ses parents et l'abbé Lesueur du devoir de réussir dans la magistrature<sup>38</sup>, ne parvient pas à s'imposer. Il devient à Paris, entre 1823 et 1826, un étudiant de droit assez médiocre, laborieux mais peinant dans une discipline qu'il juge "aride". Et, confronté à l'afflux des prétendants, consécutif à l'accroissement du nombre des étudiants en faculté de droit durant la seconde Restauration<sup>39</sup>, il n'obtient sa licence qu'avec une boule blanche et deux boules rouges, devancé, notamment, par de jeunes bourgeois plus brillants et libéraux avec provocation<sup>40</sup>. Nommé pourtant, grâce aux influences familiales, juge-auditeur au tribunal de Versailles en 1827, de l'avis général les anticipations de carrière semblaient, au départ, prometteuses : "Les apparences étaient qu'il y pourrait faire une belle carrière, car, nous dit Beaumont, la mémoire de Malesherbes était encore entourée de prestige dans la magistrature de la Restauration"<sup>41</sup>. Tocqueville, cette fois encore, déchantait rapidement. Sa carrière est retardée, une fois de plus il n'est pas à la hauteur de la situation qu'il affronte et des exigences qui sont les siennes. Orateur embarrassé, juge sans qualités particulières, en 1829, quand Beaumont est nommé à Paris, Tocqueville est empêché par le président du tribunal de franchir le premier échelon en devenant substitut à sa place. En 1830, il est encore en attente de titularisation et n'a toujours perçu aucun traitement. Alexis, qui vit alors douloureusement "les contradictions entre une condition objectivement dominée et une participation en intention et en volonté aux valeurs dominantes"<sup>42</sup>, apparaît à l'époque incertain de lui-même<sup>43</sup>, comme

---

34. O. C., XII, p.114.

35. Garrigou, 1992, pp.70-71.

36. Sur "l'imprudence" à "penser les processus critiques à partir de leurs "issues"", voir M. Dobry, (Dobry, 1989), particulièrement pp.512-517.

37. B. Lacroix, "Portrait sociologique de l'auteur", (Garrigou, Lacroix, 1997, p.47).

38. Le choix de sa carrière donne lieu à de longues discussions en famille : ses parents et l'abbé Lesueur veulent faire d'Alexis un magistrat ; il s'y résigne, tenté pourtant de suivre Kergorlay et la carrière militaire. D'ailleurs, tout en suivant les cours de l'Ecole de droit, il continue de faire des mathématiques jusqu'en 1824, dans le dessein d'intégrer Saint-Cyr.

39. J.-C. Caron, 1991, pp.44-45 notamment.

40. La Faculté de droit est alors, après la Faculté de médecine, réputée pour être la plus "mauvaise", renfermant les éléments les plus libéraux, voire les plus révolutionnaires de la jeunesse étudiante (Jardin, 1984, p.69).

41. G. de Beaumont, *Notice sur Tocqueville*, en introduction au t. V des *Oeuvres complètes* de 1866, p.7, cité par A. Jardin, (Jardin, 1984, p.75).

42. P.Bourdieu, 1979, p.283.

hanté par la comparaison aux autres : "Je vois à côté de moi des gens qui raisonnent mal et qui parlent bien; cela me met dans une rage continuelle. Il me semble que je suis au-dessus d'eux, et quand je veux paraître, je me sens au-dessous"<sup>44</sup>. Le décalage entre la valeur de lui-même, que tout son passé l'amène à revendiquer, et la valeur objective de sa fonction à Versailles l'inclinent continuellement à une sorte d'indignation aristocratique, et il peste contre ses collègues juristes, ces "cuistres", ces "machines à droit", "incapables de juger un grand mouvement et de conduire une grande opération"<sup>45</sup>. En porte-à-faux dans sa profession, mal à l'aise dans son métier, c'est l'époque où l'héritier aux ambitions inassouvies, sommé de faire ses preuves, se représente l'entrée en politique comme la meilleure façon de se rétablir<sup>46</sup>. Mais l'héritier qui a grandi dans l'anticipation d'une place de premier rang et dans la rêverie de celle-ci<sup>47</sup>, a maintenant cette place à faire. L'héritage, l'ancienneté dans les privilèges rétablis, les réseaux familiaux dotaient Alexis d'un ensemble de droits de préemption sur le futur, le voici, huit années durant (1823-1830), affronté aux offenses qu'amènent le manque de reconnaissance et le succès des concurrents, aux incertitudes concernant l'avenir, à l'indétermination, à un relatif déclassement. Ces huit années, l'écart entre l'avenir escompté et l'avenir réalisé, lié à l'impossibilité pour le jeune noble de se résigner à ce qu'il vit comme une dévaluation, est au principe d'une forte tension anxieuse, de "moments de retour sur [lui]-même qui sont cruels et où [il] regrette amèrement de n'avoir pas pris une autre route"<sup>48</sup>. Alors qu'enrage l'Alexis aristocrate, l'Alexis "séculier" s'emploie, malgré tout, à faire avec, à s'adapter, et se résout au compromis. Soucieux de sa carrière, malgré ce qu'il lui en coûte, l'héritier du pair de France que la révolution de Juillet prive de son titre, prête serment en août puis à nouveau en septembre 1830. Tenant des manières d'être aristocratiques, mais familiarisé à la sociabilité bourgeoise depuis Metz, Tocqueville fréquentait à Versailles aussi bien les salons aristocrates du quartier Saint-Louis que les salons bourgeois du quartier Notre-Dame. Mais les Trois Glorieuses et le changement de régime durcissent les antagonismes entre ces groupes sociaux et politiques, entre lesquels Tocqueville, héritier partagé, ne sait pas vraiment choisir. Après l'été 1830, il ne peut plus persévérer dans l'alliance multiple qu'autorisait cette vie mondaine, et d'où procédait sa surface sociale<sup>49</sup>. Au terme de huit années d'existence parisienne, voilà Tocqueville stigmatisé par les légitimistes pour avoir prêté serment, suspecté par les libéraux pour ses origines carlistes, affronté à une forme de rétrécissement de sa surface sociale, plus ou moins enfermé dans une profession à l'avenir bouché, et pris dans un rapport subjectivement malheureux à sa position sociale. Pour comprendre le rapport tendu à la politique, et l'intensité de l'investissement, que le candidat puis le député Tocqueville engagera, à partir de 1837 mais surtout après 1848, dans la

---

43. Les lettres à Kergorlay de 1828 portent la marque de ces interrogations. La dernière se conclut ainsi : "Rien de nouveau quant à mon avancement. Le procureur général m'a nommé dans sa mercuriale, bonne chose mais peu signifiante".

44. Lettre à Kergorlay du 23 juillet 1827.

45. Ibid.

46. Nous avons cité plus haut cette lettre de 1829, où Tocqueville évoque son ambition politique.

47. Quand les doutes assaillent Alexis, Louis le rassure et conforte ses prétentions, comme dans cette lettre de 1823 : "Aie donc meilleure opinion de toi et surtout pour prendre courage, regarde dans l'avenir le port qui t'attend. (...) Regarde autour de toi et dis-moi si tu vois dans les neuf dixièmes des autres hommes autant d'éléments de succès".

48. Lettre du 23 juillet 1827.

49. Certains de ces salons ont vocation à devenir des sociétés littéraires et scientifiques, et s'y retrouvent des professeurs, des critiques, des publicistes, nobles mais surtout bourgeois. L'éphémère *Journal de Seine-et-Oise* compte Tocqueville et ses amis Beaumont et Chabrol parmi ses membres-correspondants (Jardin, 1984, p.82-83).

conquête puis dans la conservation d'une "position" politique, il faut donc s'extraire du rapport révérent des toquevilliens à Tocqueville, qui les incline communément à ne pas s'appesantir<sup>50</sup> sur les infortunes d'Alexis lors de son prime accès au monde professionnel et au monde "parisien" (celui qui comptait). Car on ne saisit sa crispation sur sa "place" en politique, et sur la défense de l'ordre social qui l'autorisait, qu'à condition d'apercevoir, d'une part, combien la valeur sociale parmi les notables, en ce premier XIX<sup>ème</sup> siècle, était liée au rang occupé dans l'Etat et combien, d'autre part, l'accès à ce rang, par la notoriété publique et l'élection politique, a pu être difficile pour Tocqueville.

Les plus "philosophes" des toquevilliens, centrés sur l'exégèse du Tocqueville-auteur, passent généralement sur les raisons sociales au principe de l'investissement savant d'Alexis, comme sur l'usage très directement politique qu'il fera de ses textes, et de leur succès. Le voyage en Amérique est présenté avant tout comme la quête intellectuelle d'un intellectuel<sup>51</sup>, ou comme l'enquête historique d'un publiciste averti (parce qu'il a suivi les cours de Guizot de décembre 1828 à mai 1830<sup>52</sup>) que seule une compréhension historique d'ensemble peut éclairer l'action. Si, délaissant l'idéalisme, on cherche à renouer avec les enjeux au présent des actions passées des acteurs du passé, l'activité proprement savante de Tocqueville s'éclaire différemment. Le voyage en Amérique de 1831, par exemple, ne procède pas d'abord de ce souci d'évaluer *in vivo* la dynamique historique de la démocratisation. Il a, à l'inverse, tout d'une fuite hors de ce monde social pour une part "démocratisé" par Juillet, et qui relègue Tocqueville dans une carrière qui piétine. Il a tout d'un "éloignement tactique"<sup>53</sup>, qui vient très opportunément desserrer les pressions contradictoires que subit alors celui qui, n'ayant

---

50. Nous pensons ici à l'analyse de L. Althusser sur "la connaissance comme production", les zones de voir et de non-voir, le "visible" et "l'invisible" que génère une lecture (Althusser, 1980, t.1, pp.17-26).

51. Dans l'introduction de J. C. Lamberti à *Tocqueville et les deux démocraties*, ce voyage n'est évoqué qu'au travers d'un projet "savant" : "En France, il est presque impossible de distinguer ce qui est démocratique et ce qui est révolutionnaire, tandis qu'en Amérique, la démocratie représentative se présente sans mélange, observable dans toute sa nouveauté et dans toute sa pureté. La "grande révolution démocratique" est-elle un autre nom du Progrès ou bien n'est-elle irrésistible que par le fait des émeutes et des batailles ? La crise révolutionnaire était-elle inévitable et, plus généralement, le déroulement de l'histoire obéit-il à une loi nécessaire ? Avant même d'avoir pu préciser les catégories de sa pensée politique, l'auteur a posé des problèmes fondamentaux sur lesquels l'ouvrage lui-même reste curieusement discret, puisque l'analyse de la *Démocratie en Amérique* laisse bien peu de place à des développements sur l'histoire ou sur la révolution" (Lamberti, 1983, p.18). A. Jardin, qui pourtant donne tous les éléments factuels d'analyse de ce voyage, termine par ce qui lui semble déterminant : "Il fallait donc trouver un prétexte (...), prétexte qui serait la couverture de la justification intellectuelle profonde de cette étude du Nouveau Monde", et plus loin : "La révolution de 1830 posait donc le dilemme : la vie américaine offrait-elle des images du passé ou des scènes de la vie future ?" (Jardin, 1984, pp. 89 et 91).

52. A. Jardin cite un extrait des notes de Tocqueville prises au cours du 18 juillet 1829 et conclut ainsi : "'L'histoire de la civilisation... veut et doit vouloir embrasser tout en même temps. Il faut examiner l'homme dans toutes les positions de son existence sociale. Il faut qu'elle suive ses développements intellectuels dans les faits, dans les moeurs, dans les opinions, dans les lois et dans les monuments de l'intelligence, il faut qu'elle descende en lui-même, qu'elle apprécie les influences étrangères au milieu desquelles il s'est trouvé placé. En un mot, c'est tout l'homme qu'il faut peindre, pendant une période donnée, et l'histoire de la civilisation n'est autre chose que le résumé de toutes les notions qui se rapportent à lui.'" Remplaçons période donnée par cadre géographique donné, ne trouve-t-on pas dans cet exposé de méthode de Guizot le souci d'analyse de la société américaine qui relie sans cesse les rapports sociaux et la vie intérieure de l'homme démocratique ?" (Jardin, 1984, p.81).

53. Cette formule est utilisée par A. Leca, mais elle lui sert à illustrer la seule construction d'un projet politique, plutôt qu'une issue à une situation sociale devenue plus qu'inconfortable, (Leca, 1988, p.40). F. Mélonio use de la même lettre de Tocqueville à Charles Stoffels, que nous allons nous-mêmes citer plus loin, pour expliquer le départ : elle y voit d'abord une "nécessité biographique : l'Amérique est lointaine, quelle meilleure destination pour un jeune aristocrate soucieux de distendre ses liens avec les légitimistes ?", puis un "souci commun d'accommoder la démocratie en se plaçant sur le terrain neuf de l'Amérique dont on pressentait l'importance." Aussi peut-elle conclure : "Aux Etats-Unis, Tocqueville alla donc chercher de quoi penser la démocratie" (Mélonio, 1993, pp.27-29).

pas clairement choisi entre Juillet et les Légitimistes, se trouve rejeté de toutes parts. Cette "mission spéciale" de dix-huit mois, sollicitée par Tocqueville et Beaumont auprès du garde des Sceaux en janvier 1831 avec l'appui de Le Peletier d'Aunay, "à l'effet d'aller aux Etats-Unis d'Amérique pour y recueillir des observations sur les principes théoriques et pratiques du système pénitentiaire, et pour y faire quelques autres recherches sur des points de législation pénale"<sup>54</sup>, n'était pas orientée d'abord par des intérêts purs pour la science. Outre la vogue pour l'Amérique, ravivée par Juillet 1830, la question pénitentiaire était à l'époque objet de polémiques et de débats entre magistrats, administrateurs et philanthropes d'espèces diverses<sup>55</sup>. Intervenir en la matière pouvait établir l'analyste dans l'intérêt de ce "public" encore restreint qui faisait les notoriétés. Alexis, explicitement, en escomptait un "effet" et une ouverture politique, lui qui, à l'automne 1830, écrit à Charles Stoffels : "Si le moment est favorable, une publication quelconque peut avertir le public de votre existence et fixer sur vous l'attention des partis"<sup>56</sup>. L'investissement dans la production savante apparaît de la sorte, et sur la période, plus instrumental que désintéressé, instrumenté en l'occurrence à des fins d'existence politique. Et Tocqueville, qui s'estime déclassé, trouve dans ce reclassement l'occasion d'un rétablissement. Sitôt revenu d'Amérique, il publie avec Beaumont, en janvier 1833, *Du Système pénitentiaire aux Etats-Unis et de son application en France*. L'ouvrage remporte le prix Montyon et établit ses auteurs dans la catégorie des "gens spéciaux", en "spécialistes", dont l'érudition ouvre à la considération des notables parisiens<sup>57</sup>. Ce premier capital de notoriété est immédiatement réinvesti dans la recherche de positions d'influence plus proprement politiques : dès 1833, Tocqueville projette avec Beaumont de lancer une revue d'économie et de politique, qui militerait pour une Restauration sous condition de progrès social. Et en juillet 1833, il se rend sur les terres familiales, à Tocqueville, pour "sonder quelques chances lointaines d'avenir politique"<sup>58</sup>, et constate, rassuré, que sa famille y est "très estimée"<sup>59</sup>. Il n'est éligible qu'en 1835. Sous l'effet du succès du *Système*

54. Lettre de Tocqueville au ministre de l'Intérieur du 31 octobre 1831, citée dans (O.C., VIII/1, p.104).

55. M. Perrot, qui introduit aux *Ecrits sur le système pénitentiaire en France et à l'étranger*, parle d'un "choix (...) judicieux (...) étant donné la situation personnelle des requérants et la conjoncture pénale de l'époque. La société occidentale est en quête de nouveaux modes de répression, à la fois plus doux, plus étendus et plus efficaces, adaptés aux nouveaux rapports de pouvoir et à l'état des moeurs. (...) Entre 1820 et 1830, de nombreux ouvrages paraissent, oeuvres d'experts de toute nature - médecins, avocats, directeurs et inspecteurs de prison - qui, à la fin de la Restauration, tendent à se substituer aux philanthropes..." (O.C. IV/1, pp.7-8).

56. Cette lettre du 4 octobre 1830 au frère d'Eugène détaille les possibilités qui s'offrent au nouvel assermenté, qui a simplement vu son poste requalifié (de juge-auditeur, il est devenu juge suppléant, ce qui lui a valu un nouveau serment, mais point d'avancement). Il ne peut rien attendre du nouveau régime sauf à s'engager à ses côtés, ce à quoi il se refuse : "A présent, supposez que, sans cesser d'être magistrat et de faire courir mes droits d'ancienneté, je passe en Amérique ; quinze mois s'écoulent. Les partis se dessinent en France ; on voit clairement quel est celui qui est incompatible avec la grandeur et la tranquillité de son pays ; on revient donc avec une opinion nette et prononcée et libre de tout engagement avec qui que ce soit au monde. Ce voyage, à lui seul, vous a tiré de la classe la plus vulgaire. Les connaissances que vous avez acquises chez un peuple si célèbre achèvent de vous faire sortir de la foule."

57. Pour M. Perrot, "Beaumont et Tocqueville n'ont jamais cessé de s'intéresser à ce qu'ils considèrent de plus en plus comme une utile "spécialité", un moyen pertinent d'intervention dans la vie publique, qu'ils ont utilisé à la mesure même de leur insertion et de leur pouvoir dans la sphère politique. (...) Voici venu le temps des spécialistes et, à l'opposé des généralistes de l'ère des Lumières, celui des "intellectuels spécifiques" : la prison est un bon terrain" (O.C., IV/1, pp.25 et 29).

58. Jardin, 1984, p.187.

59. Lettre à Mary Mottley du 2 août 1833 : "Mon voyage dans ce pays aura cependant été très utile pour moi. D'abord, je me suis mis parfaitement au courant de mes affaires et j'ai prouvé, je crois, à tous les autres que j'y étais. Secondement j'ai fait des connaissances qui peuvent m'être utiles plus tard. Je me suis assuré que je trouverais moins de difficulté que je ne pensais à me faire connaître dans ce coin-ci. Notre famille est très estimée et, avec la ligne d'opinions raisonnables dans laquelle vous savez que je suis, j'ai des chances de m'y fonder un jour une influence." [O. C., XIV, p.387].

*pénitentiaire*, il rédige en 1834 la première *Démocratie en Amérique*. Là encore il serait hâtif de se représenter l'étude franche de toute considération pratique. "Son livre, qui s'adresse aussi à lui-même, est une préparation à l'action : éduquer civiquement ses compatriotes, leur montrer l'enjeu de la vie politique et participer à la confection des lois. Programme d'homme politique et, pourquoi pas, (...) d'homme d'Etat ? La conclusion immédiate de la première partie de *La Démocratie en Amérique* est la nécessité d'entrer à la Chambre pour en appliquer les directives", écrit A. Jardin<sup>60</sup>. Dans cette confusion des genres qui mêlait écriture, histoire, problématisations savantes, d'une part, et ambitions de politiques pratiques, de l'autre, après tout, Tocqueville, informé d'entreprises analogues de construction du crédit, s'adossait là à quelques précédents. Dans sa parentèle, la publication d'ouvrages avait déjà facilité l'entrée dans la vie publique, au Conseil d'Etat pour Molé, auteur d'*Essais de politique et de morale*, dans la diplomatie pour Chateaubriand, rédacteur du *Génie du Christianisme*. Loin de s'abstraire dans l'étude, Alexis fait, sans attendre, du succès de son livre un usage mondain. Introduit par Chateaubriand, il est reçu chez Mme Récamier, introduit par Molé, il est admis chez Mme de Castellane, avec Royer-Collard, il accède en même temps au grand salon politique de la duchesse de Dino et, sous le patronage de Villemain, il se met en campagne pour entrer à l'Académie française<sup>61</sup> - "au cours des épisodes de bataille académique, l'auteur de *La Démocratie* [a] manifesté une impatience qui prouvait que, sous la grave écorce, survivait l'enfant gâté et capricieux jadis choyé par l'abbé Lesueur", note A. Jardin<sup>62</sup>. On voit ensuite, chaque année, Alexis, restauré dans sa surface sociale augmentée au terme de ce détour savant, convertir son sens de la place en sens du placement, pour publier sur les questions de l'heure et investir les sujets sur lesquels un publiciste de renom se doit de prendre position. C'est le *Mémoire sur le paupérisme*<sup>63</sup> en 1835, *L'Etat social et politique de la France avant et après 1789*<sup>64</sup> en 1836. Et, fort opportunément, en 1837, alors qu'il explore la possibilité de se présenter à Versailles aux législatives avec l'appui d'intellectuels libéraux, *Deux Lettres sur l'Algérie* dans *La Presse de Seine-et-Oise*, dont il est actionnaire. Ces deux textes ne sont pas signés, mais leur auteur est connu dans l'électorat censitaire dont il projette de solliciter les suffrages. Dans ces publications, on trouve trace de ce balancement permanent entre promotion de l'ordre social traditionnel et ouverture au "siècle", où s'expriment les

---

60. Jardin, 1984, p.214. Voici ce qu'écrivit Tocqueville dans son introduction à la première *Démocratie* : "Instruire la démocratie, ranimer s'il se peut ses croyances, purifier ses moeurs, régler ses mouvements, substituer peu à peu la science des affaires à son inexpérience, la connaissance de ses vrais intérêts à ses aveugles instincts ; adapter son gouvernement aux temps et aux lieux ; le modifier suivant les circonstances et les hommes : tel est le premier des devoirs imposés de nos jours à ceux qui dirigent la société. (...) Jamais les chefs de l'Etat n'ont pensé à rien préparer d'avance pour [la grande révolution sociale que je viens de décrire] ; elle s'est faite malgré eux ou à leur insu. (...) Il en est résulté que la révolution démocratique s'est opérée dans le matériel de la société, sans qu'il se fît, dans les lois, les idées, les habitudes et les moeurs, le changement qui eût été nécessaire pour rendre cette révolution utile. (...) Ce n'est donc pas seulement pour satisfaire une curiosité, d'ailleurs légitime, que j'ai examiné l'Amérique ; j'ai voulu y trouver des enseignements dont nous puissions profiter. (...) Je finis en signalant moi-même ce qu'un grand nombre de lecteurs considèrera comme le défaut capital de l'ouvrage. Ce livre ne se met précisément à la suite de personne ; en l'écrivant, je n'ai entendu servir ni combattre aucun parti ; j'ai entrepris de voir, non pas autrement, mais plus loin que les partis ; et tandis qu'ils s'occupent du lendemain, j'ai voulu songer à l'avenir."

61. Il obtient plus facilement, en 1838, pour se l'être vue proposée malgré ses réticences, l'entrée à l'Académie des Sciences morales et politiques, haut lieu, rétabli par Guizot, de "l'intelligentsia" de Juillet. Tocqueville craint pourtant que son accès à ce cénacle, somme toute "mal famé", ne lui rende plus difficile le seul qui vaille, sous la coupole.

62. Jardin, 1984, p.221.

63. Publié dans les *Mémoires de la Société académique de Cherbourg*, dont Tocqueville est en 1835 le soixante-cinquième et dernier membre.

64. Publié le 1er avril 1836 dans la *London and Westminster Review* de Mill, dont Tocqueville accepte de devenir un collaborateur.

dispositions ambivalentes de l'héritier partagé, en négociation perpétuelle avec les différentes parts de lui-même, l'Alexis noble façon "vieille France" et l'Alexis "séculier", aristocrate qui "fait avec" l'époque bourgeoise<sup>65</sup>. Toutes cependant tissent les fils d'un programme de politique pratique<sup>66</sup>.

L'implication de Tocqueville dans l'élaboration savante ne peut se reconstruire à partir de l'usage qu'ultérieurement à leur écriture (mais immédiatement après) il a fait de ses textes. Mais tout laisse à penser (la sélection des sujets, l'organisation des développements, leurs conclusions) que, de 1831 à 1837, les motifs de l'engagement dans l'étude de ce juriste dévalué, mais tenaillé par le désir d'arriver, étaient au moins mixtes. La réflexion n'est pas autonome des fins pratiques de Tocqueville, l'écriture est "impliquée" dans la promotion "publique" et la promotion politique du publiciste (l'une contribuant à l'autre). D'ailleurs, il n'y a vraisemblablement pas là de "cas Tocqueville", tant, à cet âge particulier des études historico-juridiques, l'hétéronomie réglait encore les conditions de production et les productions elles-mêmes. Si, oubliant un instant les lectures décontextualisées du travail savant de Tocqueville, on revient finalement aux enjeux présents du magistrat déclassé<sup>67</sup>, qui a dû changer pour restaurer et son rang et l'image de lui-même qu'il tire de son rang, on est en mesure d'apprécier pourquoi l'activité savante fut, à l'époque, pour Alexis d'abord un lieu de passage. "Rien n'a été et n'est plus contraire à mes goûts que de prendre dans le monde l'état d'auteur. Cela est entièrement opposé à ma manière d'envisager les choses désirables de cette vie", écrit-il à Royer-Collard en 1838<sup>68</sup>. L'écriture n'est sans doute pas uniquement, mais est aussi, moyen et occasion de passer vers la reconnaissance publique et la politique.

Rapporté à la haute idée que, jeune, Tocqueville s'était faite de ce qu'il devait être, l'accès à la notoriété n'avait pas été si simple. L'élection et son apprentissage nécessiteront également du travail. Comme l'observent de récentes enquêtes, même pour les notables les plus en vue, durant ce premier XIX<sup>e</sup> siècle, il ne suffisait pas de s'offrir aux suffrages des collègues censitaires pour être élu<sup>69</sup>. Aux législatives de 1837, Tocqueville est battu, lors

---

65. Dans son *Mémoire sur le paupérisme*, s'interrogeant sur les remèdes à apporter à la misère des indigents, Tocqueville, fort de l'analyse de la situation anglaise, conclut que "l'aumône légale (...) n'apporte qu'un soulagement trompeur et momentané aux douleurs individuelles, et qu'[elle] envenime les plaies de la société, quelle que soit la manière dont on l'emploie. Reste donc la charité (...) individuelle [qui] est un agent puissant que la société ne doit point mépriser, mais auquel il serait imprudent de se confier : elle est un des moyens et ne saurait être le seul. (...) Jusqu'ici j'ai examiné les moyens lucratifs de la misère. Mais n'existe-t-il que cet ordre de moyens ? Après avoir songé à soulager les maux ne serait-il pas utile de chercher à les prévenir ? Ne saurait-on empêcher le déplacement rapide de la population de telle sorte que les hommes ne quittent la terre et ne passent à l'industrie qu'autant que cette dernière peut facilement répondre à leurs besoins ? La somme des richesses nationales ne peut-elle continuer à augmenter, sans qu'une partie de ceux qui produisent ces richesses aient à maudire la prospérité qu'ils font naître ? Est-il impossible d'établir un rapport plus fixe et plus régulier entre la production et la consommation des matières manufacturées ? Ne peut-on pas faciliter aux classes ouvrières l'accumulation de l'épargne qui, dans les temps de calamité industrielle, leur permette d'attendre sans mourir le retour de la fortune ? (...) Les mesures à l'aide desquelles on peut espérer de combattre d'une manière préventive le paupérisme seront l'objet d'un second ouvrage dont je compte faire hommage l'année prochaine à la Société académique de Cherbourg" (O.C., XVI, pp.138-139). Ce second mémoire ne sera pas publié, mais son manuscrit inachevé nous est parvenu : il promeut la petite propriété paysanne, les associations industrielles d'ouvriers et l'établissement de caisses d'épargne.

66. Les articles sur l'Algérie sont d'inspiration prudemment colonialiste, prônant des relations commerciales avec les Kabyles, la domination ménagée des tribus arabes et l'implantation de colons paysans, qui se mêleront à ces dernières.

67. Toujours en attente de titularisation, Tocqueville, qui n'a toujours perçu aucun traitement, prend prétexte de la révocation de Beaumont pour démissionner de la magistrature, en mai 1832. Comme lui, il s'inscrit au barreau, mais ne plaidera qu'une fois, en 1833, pour défendre Louis de Kergorlay, impliqué dans l'équipée de la duchesse de Berry.

68. Lettre du 20 novembre 1838.

69. Comme le montre l'ouvrage collectif sur *La Profession politique XIXe-XXe siècles* (Offerlé, 1999).

même qu'il se présente à Valognes, proche de Tocqueville, où il a déjà posé des jalons. Il faut dire que le comte Polydor Le Marois, qui l'emporte, a su, lui, construire son élection, alors que Tocqueville, néophyte, s'imagine que la notoriété parisienne et l'enracinement familial l'avantagent. Le Marois, député sortant et riche propriétaire terrien mobilise ses obligés, régale le corps électoral, et joue double jeu : alors qu'à l'Assemblée il vote avec l'opposition dynastique, il fait, secrètement, amende honorable devant le ministère et obtient l'appui de la sous-préfecture de Valognes. Tocqueville se retrouve placé sous un feu croisé d'attaques : dénoncé auprès des électeurs bourgeois pour ses origines et ses amitiés carlistes et dénoncé auprès des électeurs paysans pour ses sympathies à l'endroit des "bourgeois de Cherbourg". Au moment de la dissolution du 2 février 1839, par contre, il a développé un tout autre savoir-faire. Il organise une vraie campagne : ses agents électoraux (un commis de marine qu'il fera nommer percepteur et un notaire) font du porte-à-porte depuis 1837 et dressent la liste commentée des 627 électeurs censitaires. Et Alexis, une fois de plus, sait stratégiquement "s'adapter", et redéfinir son identité<sup>70</sup> : "Il n'y a pas en France, et, je ne crains pas de le dire, en Europe, un seul homme qui ait fait voir d'une manière plus publique, que l'ancienne société aristocratique avait disparu pour toujours et qu'il ne restait plus aux hommes de notre temps qu'à organiser progressivement et prudemment sur ses ruines la société démocratique et nouvelle", proclame-t-il dans sa circulaire électorale<sup>71</sup>. Le Marois est défait.

L'établissement était rétablissement. L'entrée dans "le monde" et l'arrivée en politique d'Alexis avaient été retardées, leur conquête avait demandé des efforts. Le jeune noble, tout incliné à "primer", avait dû - et avait pu, la plasticité relative héritée de son expérience "messine" l'autorisant - composer avec son héritage. En cette conjoncture de redéfinition de la hiérarchie des principes légitimes de domination, dans ce "monde nouveau" qu'analysait l'auteur de la *Démocratie en Amérique*, l'héritage aristocratique demeurait une structuration, une ressource, un atout, mais était devenu aussi une entrave et une menace pour la promotion et Tocqueville, d'expérience, en même temps que de constitution (du fait de sa double construction), pouvait l'appréhender. Toutes ses oscillations parlementaires, avant comme après 1848, en porteront trace. Le prétendant qui, pour conserver les anticipations de lui-même, avait dû composer et changer, une fois accompli comme héritier, et nouvellement installé, à l'Assemblée, composera mais n'oubliera pas de conserver<sup>72</sup>.

### Ambivalences et conservations

Le point de vue "lettré" des tocquevilliens, qui tend à reproduire les justifications *a posteriori* que Tocqueville donne à ses actes en 1848 dans les *Souvenirs*, porte à les doter d'un surcroît de cohérence, ou les représente comme des choix très intentionnellement contrôlés. Renouer avec le présent du passé donne à voir, au contraire, un député qui hésite parfois, tergiverse, vote puis regrette, embarqué, un peu comme Fabrice à Waterloo, dans une histoire qu'il ne contrôle pas, dans un enchevêtrement d'actions éparses dont il n'appréhende que des fragments. La focalisation sur les votes du député, ces sortes de résultats du jeu politique, à partir desquels, trop souvent, les politistes "arrêtent" le sens du jeu, constituent, certes, des indices de la radicalisation conservatrice de Tocqueville<sup>73</sup>, mais n'en donne à voir qu'une

70. cf Jacques Chirac et le gaullisme, (Collovald, 1999).

71. O.C., III/2, p.52.

72. Pour une analyse de la propension à conserver en politique des "socialement rétablis" par la politique, voir W. Pelletier, "Positions sociales et procès d'institutionnalisation des Verts", (Pelletier, 2002).

73. Voir le tableau des votes de Tocqueville en 1848-1849.

trace, réfractée, retraduite dans l'espace des relations alors constitutives de l'arène parlementaire et, pour partie, déterminée par la position de Tocqueville dans cet espace de concurrence. Ces votes, bien sûr, ne prennent sens que rapportés à la structuration sociale et à l'histoire sociale et politique d'Alexis, dans leur relation à l'univers des prises de position concurrentes, avant et pendant 1848.

Mais une sorte de politisme "naïf" incline trop souvent à ne chercher la logique des prises de position politiques que dans des motifs constitués comme politiques, dans des raisons politiques, ou en relation à la position des "politiques" dans l'espace politique, posée en unique coordonnée explicative de l'action. C'est oublier que, certes reformulées dans les catégories politiques du jeu politique, nombre de prises de position politiques sont aussi des prises de position sociales, où trouve à s'exprimer la vision sociale du monde social que l'agent doit à sa position, avant et en-dehors de son inscription dans le jeu politique. La radicalisation conservatrice de Tocqueville après les journées de Juin procède aussi de cette sorte de défense sociale, parfois transformée en revanche sociale, autour de laquelle se rassemblent à l'été 1848 tous les groupes sociaux qui, fortement dotés en capitaux (surtout économiques), se sont sentis menacés en juin. Parce que "l'histoire fait le plus souvent la part trop belle aux résultats historiques dans les formes et les figures dans lesquelles ceux-ci ont fini par s'imposer"<sup>74</sup> et que 1848 marque communément, à présent, comme l'acte de naissance de la forme républicaine et du suffrage universel, on mesure mal combien l'insurrection populaire des 23, 24 et 25 juin avait pu impressionner ceux qui, réunis à l'Assemblée nationale le 4 mai, s'employaient à "ramener à la mesure bourgeoise les résultats de la révolution"<sup>75</sup> de février. De février à juin, parmi les notabilités politiques les moins liées au régime de Juillet, l'avaient emporté "les complicités inavouées du ralliement honteux" à la nouvelle donne, "liées à l'intérêt bien compris", ou le "silence de l'impuissance"<sup>76</sup> : Tocqueville lui-même assiste, silencieux, aux événements de février et de début mars, pour ne se rallier à la République qu'à cette date, rassuré<sup>77</sup>. Pour les notables rescapés, et comme sauvés par le suffrage, les élections d'avril 1848, qui avaient envoyé à la Chambre 250 légitimistes, 500 républicains modérés, sous le patronage des hommes du *National*, et seulement 50 républicains avancés, avaient pu laisser apparaître le nouveau régime comme une sorte de "miracle provisoire"<sup>78</sup>. D'autant que, dans la mise en oeuvre du suffrage universel, beaucoup de notables, souvent reconduits, avaient recueilli les fruits de leur travail politique antérieur et de leur domination sociale traditionnelle : "la nomination élective fonctionne alors comme l'objectivation de leur capital de relations sociales, et ce d'autant plus que l'on a affaire à un vote communautaire qui traduit une reconnaissance implicite des autorités coutumières"<sup>79</sup>. On se souvient du "plébiscite" de Tocqueville, accompagnant "ses" paysans aux urnes le 23 avril. Mais les journées de Juin donnaient à voir, avec une intensité particulière pour tous les notables qui s'étaient crus ainsi rétablis et rassurés, la fragilité d'un nouveau régime qui

---

74. Comme l'écrit B. Lacroix à propos de la "mise en forme des événements du 2 décembre 1851" (Lacroix, GAP, 2001, p.1).

75. Marx, 1969, p.23.

76. Lacroix, GAP, 2001, p.4.

77. Dans une lettre à Clamorgan, son agent électoral dans la Manche, Tocqueville écrit le 7 mars 1848 : "[Les nouvelles] qu'on recueille de toutes les parties de la France font connaître que la plus profonde tranquillité règne partout, que nulle part il n'y a de désordre grave, qu'il y a une immense aspiration de toutes les classes vers l'ordre".

78. Lacroix, GAP, 2001, p.7.

79. Quéro, Voilliot, 2001, p.39.

pouvait sembler, alors, "comme une sorte d'équilibre précaire immédiatement sous la menace de tous ceux qu'il avait bousculés"<sup>80</sup>. La révolution symbolique qu'amenait le changement dans la définition de la souveraineté (une organisation politique sans roi), l'ouverture formelle (avec le suffrage universel) de l'accès au jeu politique à ceux qui en étaient exclus jusque-là, désorientaient déjà les élites traditionnelles intéressées aux modes de rétribution que leur procurait l'occupation de positions dans l'Etat. L'invasion de l'Assemblée par le peuple, conduit par les leaders des clubs socialistes, le 15 mai, avait effrayé encore ces notables élus, qui avaient réussi à convertir leurs capitaux économiques et sociaux en capital politique, qui avaient obtenu que leurs dominations soient "étatiquement" certifiées et garanties, mais qui voyaient là menacée la place même, la Chambre, dont ils tiraient leur légitimité supérieure parmi l'élite. Dans ses *Souvenirs*, relatant les journées de Juin, et sa conversion à la répression, l'aristocrate-parlementaire Tocqueville s'étonne "de la promptitude avec laquelle [il se familiarisait lui-même] en deux jours avec ces idées d'inexorable destruction et de rigueur qui [lui] étaient naturellement si étrangères"<sup>81</sup>. Trois mille insurgés furent massacrés après la victoire et quinze mille déportés sans jugement. Le 24 juin 1848, Tocqueville vote contre la mise de Paris en état de siège sous l'autorité du général Cavaignac, mais s'en repent aussitôt<sup>82</sup>. Le 25 août, il vote pour l'autorisation de poursuivre les représentants impliqués dans les journées de Juin et le 2 septembre, pour la prolongation de l'état de siège à Paris. Il réitérera ensuite ses votes contre l'amnistie aux condamnés de Juin.

Le châtelain député, héritier du domaine familial, d'abord formé dans l'horreur de la Révolution, participa bien de ce "front commun de la propriété" dont parle C. Charle, et qui s'organise après juin 1848. On trouve trace de son attachement spontané (et, comme l'indique B. Lacroix, "quasi ontologique") à son rang, aux principes, aux manières d'être et de faire de cette noblesse ancienne - cette part de lui-même consolidée et renforcée par sa relation à Kergorlay - dans le dégoût et le mépris de classe, la répulsion sociale que lui inspirent toujours (les *Souvenirs* sont rédigés en 1850-1851) les insurgés de Février puis de Juin, aperçus encore, deux ou trois années plus tard, comme de nouveaux barbares : "Aussi la terreur de toutes les autres classes fut-elle immense ; (...) et je pense qu'on ne saurait la comparer qu'à celle que devaient éprouver les cités civilisées du monde romain, quand elles se voyaient tout à coup au pouvoir des Vandales et des Goths", écrit-il pour relater le 25 février 1848<sup>83</sup>. Les descriptions de l'invasion de l'Assemblée, le 15 mai, s'organisent à partir de la répugnance qu'inspirent au gentilhomme les "stigmates" physiques qui trahissent la condition populaire : les envahisseurs, aux "regards étonnés et malveillants", pleins de "curiosité grossière", "ivres" ou "en proie à une excitation fébrile", "dégouttaient de sueur, quoique la nature et l'état de leurs vêtements ne dût pas leur rendre la chaleur fort incommode, car plusieurs étaient fort débraillés"<sup>84</sup>. Les "passions" de ces "hommes du peuple", dont certains "montraient le poing", semblent viles et basses au "grand" élevé dans le culte de la grandeur : rien d'autre qu' "une cupidité envieuse", "un mélange de désirs cupides et de théories

---

80. Lacroix, GAP, 2001, p.7.

81. O.C., XII, p.176.

82. Il écrit dans ses *Souvenirs* : "Je me levai contre le paragraphe qui mettait Paris en état de siège ; je le fis par instinct plus que par réflexion. J'ai naturellement un tel mépris et une si grande horreur pour la tyrannie militaire que ces sentiments se soulevèrent en tumulte dans mon coeur, quand j'entendis parler de l'état de siège, et dominèrent ceux mêmes que le péril faisait naître. En ceci, je fis une faute qui, fort heureusement, eut assez peu d'imitateurs" (O.C., XII, pp.161-162).

83. Ibid., p.93.

84. Ibid., p.134.

fausses"<sup>85</sup>. A la grossièreté des uns, "moitié coquins moitié badauds", s'ajoute le délabrement physique et moral de cet autre, "fort mal famé dans le quartier, ancien soldat, un peu timbré, ivrogne et grand vaurien, qui passait au cabaret tout le temps qu'il n'employait point à battre sa femme. On peut dire que cet homme était socialiste de naissance ou plutôt de tempérament"<sup>86</sup>. Et l'ethnocentrisme du parlementaire familial des salons, offensé et inquiet de l'intrusion du 15 mai, s'exaspère, jusqu'à laisser libre cours à la haine de classe lorsque "survient" Blanqui : "C'est alors que je vis paraître, à son tour, à la tribune, un homme que je n'ai vu que ce jour-là, mais dont le souvenir m'a toujours rempli de dégoût et d'horreur ; il avait des joues hâves et flétries, des lèvres blanches, l'air malade, méchant et immonde, une pâleur sale, l'aspect d'un corps moisi, point de linge visible, une vieille redingote noire collée sur des membres grêles et décharnés ; il semblait avoir vécu dans un égout et en sortir ; on me dit que c'était Blanqui"<sup>87</sup>. L'Alexis propriétaire n'a pas échappé à la grande peur des bien dotés : certains émeutiers du 15 mai "paraissaient avoir des armes cachées", pendant qu' "un homme en blouse disait, à côté de [lui], à son camarade : Vois-tu là-bas, ce vautour ? J'ai bien envie de lui tordre le cou !" <sup>88</sup> La défiance de Tocqueville envers le "peuple", qu'il appréhendait jusque-là, quand il restait à sa place et dans la déférence, plutôt sur un mode paternaliste, tout ce qui oppose les valeurs et les privilèges maintenus de la noblesse aux prétentions et aux manières des ouvriers parisiens révoltés, trouvent alors à s'exprimer. En septembre 1848, devant la Chambre, Tocqueville, membre de la commission de constitution, avait prévu de défendre le bicaméralisme. Sa santé l'empêcha de prononcer son discours, mais ses notes nous sont parvenues : il faut "ralentir les mouvements du peuple : le principe de la démocratie est que rien ne puisse se faire malgré le peuple et hors du peuple, mais non pas que le peuple puisse réaliser immédiatement chacun de ses désirs". L'insécurité ressentie par les notables après le 15 mai, et l'insurrection de Juin, les inclinent à la répression. Tocqueville participe de tous les votes par lesquels les notables, auxquels les groupes populaires ont arraché dans la rue un nouveau régime, s'emploient à rétablir l'ordre dont ils tirent leur établissement. L'entreprise de conservation de ces conservateurs déstabilisés, prend la forme d'une revanche sociale : Tocqueville vote la suppression des ateliers nationaux (28 juin), celle de la limitation de la journée de travail à dix heures, qui passe à douze (8 et 9 septembre), il intervient contre l'inscription du droit au travail dans la Constitution (12 septembre), il vote pour l'interdiction légale de l'impôt progressif et pour le rétablissement de l'impôt sur le sel (27 décembre).

On pourrait s'étonner qu'en ce second semestre 1848, celui qui avait cherché, pendant près de dix ans, à se faire une renommée de son indépendance vis-à-vis des principales forces parlementaires, ait rejoint si spontanément et si systématiquement, dans ses votes, le parti de l'ordre. Ce serait oublier que Tocqueville, à l'orée de 1848, n'était plus à l'Assemblée dans la position de cet outsider qui, de 1839 à 1847, s'était efforcé, par un jeu parlementaire ambigu, de se faire une place (et notamment une place de ministrable). Le prétendant, si disposé à prétendre primer, qui "avouait" en 1837 à Royer-Collard que, sans vouloir "brûler le temple d'Ephèse pour faire parler de [lui], une grande réputation acquise par des moyens honnêtes [lui avait] toujours semblé le plus précieux bien de ce monde et le seul qui valût le sacrifice de

---

85. Ibid., pp.151 et 178.

86. Ibid., p.169.

87. Ibid., p.135. Chez les légitimistes des années 1870-1880, on retrouve des descriptions voisines du "débrillé" de Gambetta.

88. Ibid., p.134.

son temps, de ses forces, et même au besoin de sa vie"<sup>89</sup>, ce prétendant était, début 1848, en passe "d'arriver". Toutes ces années, il s'était craint ravalé à la fonction d'"homme spécial", abonné des commissions et des rapports parlementaires : sur l'abolition de l'esclavage en 1839, sur la réforme des prisons en 1840, sur la liberté de l'enseignement secondaire en 1841, sur la colonisation en 1842..., chaque session l'avait fait rapporteur. En 1847, enfin, après maints stratagèmes pour concurrencer l'influence de Thiers et de Barrot sur l'opposition dynastique, le rapporteur perpétuel, piètre orateur, était parvenu, en s'alliant avec Dufaure, à dégager un groupe parlementaire sous son influence, la "jeune gauche". Démarquée par la présentation d'un amendement à l'adresse de février 1847, réclamant plus de fermeté à l'endroit de l'Angleterre, la "jeune gauche" demeurait numériquement faible (elle avait rassemblé 28 députés sur 200 votants). Mais c'était là pour Tocqueville la concrétisation d'années d'effort, et une promesse de compter enfin dans les combinaisons ministérielles. Le 18 août 1846, il écrivait à Mary : "Billault (...) et Dufaure (...) sont décidés à saisir la première occasion de lever un étendard à part. C'est de cette combinaison que dépendra mon affranchissement dans la vie politique. Car, quant à présent, je vis esclave". La "jeune gauche" s'était saisie d'un créneau neuf pour dégager une position indépendante entre la gauche et le centre-gauche, en se fixant "un certain nombre de réformes soit administratives soit sociales" pour améliorer notamment "le bien-être des classes inférieures (...) abandonnées jusqu'à présent soit au mépris égoïste et inintelligent de la majorité conservatrice (...) soit aux rêves et aux passions des utopistes"<sup>90</sup>, mais elle n'avait pas participé à la campagne des banquets de 1847 pour la réforme électorale, lui préférant "l'opposition à jeun". Ce faisant, elle se plaçait en position charnière entre le centre-gauche et le centre-droit, et Tocqueville pouvait apparaître comme le négociateur le mieux placé pour rassembler les scissions qui menaçaient de rompre enfin les structures figées des regroupements, jusqu'alors continuellement dominés par Guizot au centre-droit et par Thiers au centre-gauche<sup>91</sup>. En février 1848, il avait été approché par une quarantaine de néo-conservateurs<sup>92</sup>, qui, en échange de l'annulation du banquet du 22, étaient prêts à s'allier avec le groupe Dufaure-Tocqueville pour renverser Guizot. Une position de premier plan semblait finalement possible. Les journées de Février viendront l'interdire ou la différer. On conçoit le dépit du député normand. D'autant que, initialement entré en politique par sa reconnaissance publique comme publiciste, son existence s'était progressivement, au fil des ans, resserrée sur l'activité politique seule. La seconde *Démocratie en Amérique*, publiée en 1840, n'avait pas rencontré le succès escompté. Alexis ne s'était plus guère, depuis lors, absorbé dans l'étude savante, et ses parutions s'étaient recentrées sur des questions d'actualité politique, comme *La situation intérieure de la France*, publiée en six articles dans *Le Siècle* en janvier 1843. Le candidat néophyte de 1837 s'était transformé en entrepreneur politique rompu aux entreprises de conquête des suffrages : en 1842, ses agents électoraux savent mobiliser pour sa réélection et entretenir son crédit, lui-même fait des "courses" à travers tout le pays, "s'assure des électeurs" et "visite les principaux meneurs de [son] parti" un mois par an<sup>93</sup>. D'ailleurs, élu conseiller général des cantons jumelés de Saint-Pierre-Eglise et de Montebourg en 1842, constamment réélu jusqu'en 1852 (et président du Conseil général à

---

89. O.C., XI, p.36.

90. Lettre de Tocqueville à Dufaure de septembre 1846.

91. Il faut, bien sûr, se garder de personnaliser, sur un mode plus ou moins journalistique, les oppositions politiques : parler de "Guizot" ou de "Thiers" signifie parler de l'équipe Guizot ou de l'équipe Thiers, et les prendre surtout comme positions structurantes.

92. Rassemblant surtout de jeunes entrepreneurs inspirés par le saint-simonisme, ils accusaient Guizot d'immobilisme.

93. Lettre à Kergorlay du 25 octobre 1842.

partir de 1849), il était en 1847-1848 en passe de devenir "le grand homme du pays", comme l'écrit A. Jardin<sup>94</sup>. A l'avant-garde de cette noblesse foncière de la Manche, dont A. Guillemin a précisément restitué la domination<sup>95</sup>, le "comte"<sup>96</sup> Tocqueville cumulait pouvoir politique (comme député et conseiller général), pouvoir économique (comme propriétaire foncier) et pouvoir social : l'académicien présidait la Société d'Agriculture de Valognes, avait fait de son domaine un centre modèle d'innovation agricole, Mme de Tocqueville secourait les pauvres du canton... L'accès à la notoriété parisienne, nous l'avons dit, avait pu sembler difficile à cet héritier tout imprégné du sens inné de sa valeur, qui avait dû changer pour accéder, l'entrée à la Chambre n'avait pas été immédiate, l'installation comme figure influente dans l'espace parlementaire était en cours, la reconversion du publiciste en entrepreneur politique réalisée. Les "événements" de février et de juin 1848 venaient reconfigurer, et menaçaient de dévaluer, un jeu politique auquel il tenait et qui, à l'époque, le tenait. La crispation conservatrice de Tocqueville, après juin 1848, par laquelle il retrouvait tous les propriétaires, était aussi une défense de ses investissements, et comme une lutte pour éterniser un espace de jeu, et l'ordre d'un jeu, le jeu parlementaire, dans lequel il était enfin en situation d'attendre avenir et reconnaissance - alors même que la nouvelle donne menaçait de renvoyer au passé un Alexis pas encore "arrivé", mais tout juste en position d'arriver, structuré depuis longtemps par la crainte d'être dépassé et qui avait compris que les conditions de la puissance de son groupe social d'origine étaient passées. Tout à la fermeture du jeu politique, Tocqueville votera le décret restreignant la liberté des clubs et le droit d'association (28 juillet 1848) et les décrets sur la presse, qui rétablissent le cautionnement et les délits politiques (9 et 11 août).

La conversion de Tocqueville au conservatisme après juin 1848 ne se comprend, pourtant, qu'en analysant la logique de ses prises de position dans l'état antérieur du jeu parlementaire, de 1839 à 1847. Alors que l'accès au ministère passe par le centre-droit de Guizot ou le centre-gauche dominé par Thiers, le député de la Manche, inscrit à gauche, développe un jeu pour le moins double et oscillant, travaillé par ses dispositions nobiliaires (souvent régressives et répressives) à primer et par ses dispositions "séculières" à composer, qui trouvent plus ou moins à s'actualiser selon l'état (tendu ou ouvert) du jeu parlementaire, et selon l'espace que la concurrence (à Thiers surtout) détermine. Son inscription à gauche, dans l'Assemblée issue des élections législatives de 1839, avait tout d'une prise de position stratégique. Parce qu'il avait rompu avec les légitimistes en prêtant serment en 1830 et en entrant en politique sous Juillet<sup>97</sup>, parce qu'il avait gagné son élection contre Le Marois en s'accréditant auprès de la gauche du collège censitaire de la Manche, parce que toutes ses dispositions "séculières" lui faisaient apercevoir (et théoriser) que la "marche vers la démocratie" avait tout du fait accompli (ce qui, retraduit en théorie, fait de la dynamique de la démocratisation le fait constitutif de la modernité), les bancs de la droite légitimiste lui étaient interdits, de même que le centre-droit ministériel de Guizot (qui tentera de l'écarter, en 1842, de la vie parlementaire<sup>98</sup>). Tocqueville restait, malgré tout, suspect d'un rapport trouble au

---

94. Jardin, 1984, p.404.

95. Guillemin, 1976.

96. Bien qu'ayant toujours refusé de porter le titre de comte qui lui était échu, avec le château de Tocqueville, en 1836, il en avait le statut pour les habitants et les électeurs du département.

97. En 1839, l'oncle Rosambo avait vivement reproché son élection à Tocqueville, qui allait ainsi participer à la vie politique du régime de "Philippe".

98. Dans une lettre à Hervieu du 23 avril 1842, Tocqueville écrit : "M. Guizot dans une longue conversation qu'il a eu sur moi avec un de mes amis, il y a quelques jours, laissait voir un désir extraordinaire soit de m'attirer enfin avec lui, soit de m'écarter de la Chambre, si je persistais à me tenir dans une position opposante." De fait, en juillet 1842, l'administration soutient Le Marois et arme une violente campagne contre Tocqueville.

légitimisme et en 1842, *Le Globe*, organe ministériel, l'accusait encore d'être un "carliste déguisé" : n'avait-il pas, en 1833, défendu comme avocat son cousin de Kergorlay, compromis dans l'épisode du *Carlo Alberto*, prélude au soulèvement, raté, de la Vendée ? On voit alors Alexis, à la rentrée de la session de 1839, s'attacher à afficher, ostensiblement, son positionnement à la gauche de l'hémicycle, soucieux avant tout du jugement de ses électeurs de Valognes, parce que "aux yeux de ces gens-là, l'endroit où l'on place son derrière a une importance de premier ordre", parce que "le nom de gauche reste seul dans leur mémoire" : "Est-ce que sur la dernière cime du centre gauche ou sur les limites de la gauche de ce côté-là, il ne reste pas quelque trou où nous nicher ?", demande-t-il à Corcelle<sup>99</sup>. Durant la législature 1842-1846, qui précède celle où il fabrique la "jeune gauche", cependant, l'opposition à Guizot, d'un côté, et la rivalité avec Thiers, de l'autre, contribuent pour une large part à faire osciller ses prises de position. Alexis, "séculier" mais "noble ancien", soumis aux "deux tendances en apparence inconciliables qui se trouvent unies dans [sa] nature (...)le plus entraînable à droite et à gauche du chemin dans lequel [il] marche et à la fois le plus obstiné dans [ses] visées"<sup>100</sup>, alterne alors progressisme et conservatisme, dans la dynamique des écarts distinctifs qui lui permet d'exister à la Chambre. Confronté, en 1842 à Valognes, à l'hostilité du ministère Guizot, qui mobilise localement contre sa réélection, Tocqueville, de 1842 à 1846, participe, certes, de l'opposition de gauche, réclamant la restitution des libertés supprimées ou amoindries depuis 1830 - et particulièrement depuis les lois de 1834 et de septembre 1835 sur le droit d'association, les délits de presse et la composition des jurys, dénonçant la corruption qu'autorise le gouvernement, ou ses complaisances à l'égard de l'Angleterre, qui abaissent l'influence de la France à l'extérieur. Mais Thiers bloque à gauche toute possibilité de primer, ou même de s'affirmer. Et Tocqueville, d'autant plus enclin au ressentiment qu'il se trouve alors relégué dans un rôle d'homme de commission, sans grande influence parlementaire, ne peut se faire à la domination de celui qui lui semble, par tout son être social, incarner le bourgeois parvenu (comme ces fils de bourgeois qui brillaient en droit, quand Tocqueville s'effaçait). Lors du débat sur la loi de régence<sup>101</sup>, en août 1842, inquiet de se représenter Thiers, qui soutient le Roi, enrégimenter toute la gauche en gagnant le ministère, Tocqueville presse Barrot, le leader de la gauche dynastique, de parler contre lui<sup>102</sup>, ce qui contribuera isoler Thiers près de deux ans, et ancre Tocqueville à gauche, dans la réunion Barrot. A l'inverse, lorsque Thiers, effectuant sa rentrée politique en 1844, regagne du crédit dans la bataille sur l'enseignement secondaire et entend souder la gauche, le centre-gauche et une fraction du centre-droit autour d'une politique anticléricale fondée sur la défense du monopole de l'Université, Tocqueville, qui n'est pourtant pas spécialement religieux, rejoint une position conservatrice et, à peu près seul contre toute la gauche, défend la liberté de l'enseignement. On aperçoit combien - à partir d'exemples nécessairement limités dans le cadre de cette communication - les prises de position politiques de Tocqueville ont pu balancer de 1842 à 1846 entre "mouvement" et "résistance", si l'on peut dire, selon la logique de sa concurrence avec Thiers pour l'influence sur la gauche - ses dispositions "séculières" l'inclinant soit à acquiescer à toutes les libertés nouvelles qui ne menaçaient pas directement

---

99. O.C., XV, pp.125-139.

100. Comme il l'explique à Kergorlay dans une lettre du 19 octobre 1843.

101. La mort du duc d'Orléans, prince héritier, le 13 juillet 1842, oblige à prévoir l'éventualité d'une régence. Le roi et le ministère proposent une loi organique confiant celle-ci au prince le plus proche du trône dans l'ordre de succession établi par la Charte de 1830.

102. Tocqueville, qui était prêt à voter une loi spéciale confiant l'éventuelle régence au duc de Nemours, refusait une loi organique, arguant des prérogatives des assemblées à venir. Barrot, quant à lui, se prononça pour une régence élective et en faveur de la duchesse d'Orléans, réputée plus libérale (Jardin, 1984, pp.328-330).

sa position composite d'"aristocrate capacitaire", soit "à donner la main droite à la gauche et la gauche à la droite", pour paraphraser Royer-Collard<sup>103</sup>, lorsque la tactique politique l'exigeait ; ses dispositions "ancienne noblesse" l'engageant à la défense des "propriétés", quitte à l'éloigner de son camp parlementaire. Sur la réforme des prisons, par exemple, le "comte" Tocqueville se fait chef du "parti cellulaire" et, contre les philanthropes, réclame l'isolement carcéral et la rigueur de la détention : "l'objet des prisons n'est pas de rétablir la santé des criminels ou de prolonger leur vie, mais de les punir et d'arrêter les imitateurs", écrit-il dans son rapport de 1843. En avril 1846, concernant la colonisation en Algérie, le théoricien de l'égalisation démocratique écrit au général Lamoricière que "du moment où nous avons commis cette grande violence qu'est la conquête, je crois que nous ne devons pas reculer devant les violences de détail qui sont absolument nécessaires pour la consolider"<sup>104</sup> ; depuis 1841, il se déclarait pour un traitement différencié et inégal des populations indigènes et européennes. En 1839, rapporteur de la commission parlementaire sur l'esclavage, le publiciste libéral, mais néanmoins propriétaire, s'était prononcé en faveur d'une émancipation immédiate de tous les esclaves des Antilles françaises, mais sous réserve d'une indemnisation versée aux colons pour compenser leurs pertes. On entrevoit, de proche en proche, qu'avant même juin 1848, l'action politique de cet héritier partagé était elle-même plus partagée (entre "ouverture libérale" et crispations défensives) que l'iconographie "tocquevillienne", toute disposée à célébrer le "héraut de la démocratie", ne le donne à voir. Le député Tocqueville, prolongeant l'Alexis doublement né, doublement structuré, doublement consacré, était bien plus double, même sous la Monarchie de Juillet. A l'appui des représentations enchantées qu'ils promeuvent, les tocquevilliens convoquent souvent le ralliement d'Alexis au suffrage universel, son ralliement à la République et son engagement dans l'élaboration constitutionnelle du printemps à l'automne 1848. C'est oublier, d'une part, que Tocqueville ne sort définitivement de son affliction consécutive à la révolution de Février qu'après le 19 mars, quand, ravi de la réception par le "peuple" de son discours improvisé sous les halles de Valognes, et convaincu de la permanence de son autorité parmi les nouveaux électeurs normands, il rentre à Paris "effrayé et attendri en voyant l'espoir que toute cette population met en [lui]" : "Il semble que je tiens dans mes poches tout leur avenir"<sup>105</sup>. La "gratitude attendrie" du châtelain député pour la "procédure de ratification populaire" qu'avait été, le 23 avril, la mise en oeuvre du suffrage universel à Saint-Pierre, procède aussi de ce qu'elle "lui avait redonné la main, bien qu'elle resta toujours aussi étrangère à son tempérament et qu'il n'ait jamais cessé de la mépriser"<sup>106</sup>. Quant à son élection, le 17 mai 1848, à la commission de constitution, où il s'agissait de mettre en forme le régime républicain, et dans laquelle se retrouvaient aussi Vivien et Dufaure, il faut mesurer quelle influence cette position pouvait autoriser dans la nouvelle Chambre. Tocqueville se rétablissait ainsi : dans ce jeu parlementaire, dont le centre de gravité s'était déplacé vers la droite<sup>107</sup>, le député normand, habitué du jeu d'entre-deux, était à nouveau "en plein milieu", et en plein dans le jeu. En octobre, d'ailleurs, ses deux amis ex-"jeune gauche", issus de la commission, participeront au

---

103. Dans une lettre à la duchesse de Dino de décembre 1842, Royer-Collard parle de son ancien protégé avec une ironie un peu amère : "Je crains que, par impatience d'arriver, il ne s'égare dans des voies impraticables, voulant concilier ce qui est inconciliable. Il se sert à la fois de ses deux mains, donnant la droite à la gauche et la gauche à nous, regrettant de ne pas en avoir une troisième qu'il donnerait invisiblement."

104. Lettre à Lamoricière du 5 avril.

105. Comme il l'écrit dès le lendemain, 20 mars, à Mary.

106. Lacroix, 2001, p.45.

107. La dictature militaire de Cavaignac et sa politique de répression ont rallié tous les républicains modérés, de la veille ou du lendemain, qui constituent le gros de la nouvelle Assemblée.

replâtrage du cabinet Cavaignac (Tocqueville, lui, jugé trop à droite par le général, est écarté !). On voit que l'action politique du député Tocqueville n'avait rien de l'engagement pur pour la démocratie, que la tradition tocquevillienne s'emploie à établir.

L'aristocrate sécularisé savait changer pour conserver, et pour conserver d'abord l'ambition de lui-même héritée de sa prime socialisation "ancienne noblesse" : changer d'état pour avancer dans la notoriété, se changer en entrepreneur politique avant l'heure pour accéder aux positions d'Etat, qui certifiaient l'excellence parmi les notables, osciller, suivant les fluctuations de la concurrence à l'Assemblée, de gauche à droite ou de droite à gauche, sous le rappel à l'ordre constant et des dispositions régressives et du besoin de primer liée à la part aristocrate d'Alexis. En 1848, après juin, il saura se changer en républicain pour conserver ses "chances" dans le jeu parlementaire, et se changer, en même temps, en conservateur - radicaliser son conservatisme - pour fermer l'accès à la politique et à l'Etat dont il tirait sa consécration, et dont il attendait une consécration supérieure.

## Bibliographie

- Tocqueville (Alexis de), *Oeuvres complètes*, Paris, Gallimard :
- tome I, 2 vol., *De la Démocratie en Amérique*, 1951.
  - tome III, 3 vol., *Ecrits et discours politiques*, 1962, 1985, 1990.
  - tome IV, 2 vol., *Ecrits sur le système pénitentiaire en France et à l'étranger*, 1984.
  - tome VIII, 3 vol., *Correspondance Tocqueville-Beaumont*, 1967.
  - tome X, *Correspondance locale*.
  - tome XI, *Correspondance Tocqueville-Ampère et Tocqueville-Royer-Collard*, 1970.
  - tome XII, *Souvenirs*, 1964.
  - tome XIII, *Correspondance Tocqueville-Kergorlay*, 1977.
  - tome XIV, *Correspondance familiale*, 1998.
  - tome XV, *Correspondance Tocqueville-Corcelle*, 1983.
  - tome XVI, *Mélanges*, 1989.
- Agulhon (Maurice), 1973, *1848 ou l'apprentissage de la République, 1848-1852*, Paris, Seuil.
- Althusser (Louis), 1980, *Lire le Capital*, Paris, Maspero.
- Benoît (Jean-Louis), 2000, *Tocqueville. Textes essentiels. Anthologie critique*, Paris, Pocket.
- Bourdieu (Pierre), *La Distinction*, 1979, Paris, Les Editions de Minuit.
- Caron (Jean-Claude), 1991, *Génération romantiques. Les étudiants de Paris et le quartier latin (1814-1851)*, Paris, Armand Colin.
- Charle (Christophe), 1991, *Histoire sociale de la France au XIXème siècle*, Paris, Seuil.
- Coenen-Huther (Jacques), 1997, *Tocqueville, Que sais-je ?*, Paris, PUF.
- Collovald (Annie), 1999, *Jacques Chirac et le gaullisme*, Paris, Belin.
- Dobry (Michel), 1989, "Février 34 et la découverte de l'allergie de la société française à la "Révolution fasciste", *Revue française de sociologie*, n°XXX.
- Garrigou (Alain), 1992, *Le Vote et la vertu. Comment les français sont devenus électeurs*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- Garrigou (Alain), Lacroix (Bernard), dir., 1997, *Norbert Elias. La politique et l'histoire*, Paris, La Découverte.
- Guellec (Laurence), 1996, *Tocqueville. L'apprentissage de la liberté*, Paris, Michalon.
- Guillemin (Alain), 1976, "Patrimoine foncier et pouvoir nobiliaire : la noblesse de la Manche sous la Monarchie de Juillet", *Etudes rurales*, n°63-64, juil.-déc.
- Guillemin (Alain), 1982, "Aristocrates, propriétaires et diplômés. La lutte pour le pouvoir local dans le département de la Manche, 1830-1875", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°42.
- Jardin (André), 1976, "Tocqueville député sous la monarchie de Juillet", *Contrepoint*, n°22-23.
- Jardin (André), 1984, *Alexis de Tocqueville, 1805-1859*, Paris, Hachette.
- Jardin (André), Tudesq (André-Jean), 1973, *La France des notables*, Paris, Seuil.
- Lacroix (Bernard), 2001, "Retour sur 1848. Le suffrage universel entre l'illusion du "jamais vu" et l'illusion du "toujours ainsi", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°140.
- Lacroix (Bernard), 2001, dir., contribution collective du Groupe d'Analyse Politique de Paris X-Nanterre, "Du coup de force au coup d'Etat. Contribution à l'étude du travail de mise en forme des événements du 2

décembre 1851", Colloque "Comment meurt une république ?", organisé par la Société d'Histoire de la Révolution de 1848, Lyon, actes à paraître.

Lamberti (Jean-Claude), 1983, *Tocqueville et les deux démocraties*, Paris, PUF.

Lamberti (Jean-Claude), 1986, introduction à *Souvenirs*, Paris, Robert Laffont, pp.703-727.

Leca (Antoine), 1988, *Lecture critique d'Alexis de Tocqueville*, Aix-Marseille, Presses universitaires d'Aix-Marseille.

Marx (Karl), 1974, *Les Luttes de classes en France (1848-1850)*, Paris, Editions sociales.

Marx (Karl), 1969, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, Editions sociales.

Mélonio (Françoise), 1993, *Tocqueville et les Français*, Paris, Aubier.

Offerlé (Michel), dir., 1999, *La Profession politique XIXe-XXe siècles*, Paris, Belin.

Pelletier (Willy), 2002, "Positions sociales et procès d'institutionnalisation des Verts", *Contretemps*, n°4.

Quéro (Laurent), Voilliot (Christophe), 2001, "Du suffrage censitaire au suffrage universel. Evolution ou révolution des pratiques électorales ?", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°140.

Tudesq (André-Jean), 1964, *Les Grands Notables en France, 1840-1849*, Paris, PUF.

Vidalenc (Jean), 1973, *La Restauration (1814-1830), Que sais-je ?*, Paris, PUF.

**Les votes de Tocqueville à l'Assemblée constituante et à l'Assemblée législative en  
1848-1849**

<b>Date</b>	<b>Lois ou décrets</b>	<b>Votes de Tocqueville</b>
21 juin 1848	Décret sur les ateliers nationaux Rétablissement de l'impôt sur les boissons	Vote pour Vote pour
24 juin 1848	Mise en état de siège de Paris, sous le commandement du général Cavaignac	Vote contre
28 juin 1848	Suppression des ateliers nationaux Retrait du projet de rachat des chemins de fer par l'Etat	Vote pour Vote pour
28 juillet 1848	Décret restreignant la liberté des clubs et le droit d'association	Vote pour
31 juillet 1848	Proposition Proudhon de financement de réduction d'un tiers des fermages, loyers et intérêts	Vote contre
9 août 1848	Proposition de création d'un impôt sur le capital et les revenus hypothécaires	Vote contre
9 et 11 août 1848	Décrets sur la presse: rétablissement du cautionnement et qualification des délits politiques	Vote pour
25 août 1848	Autorisation de poursuites contre les représentants impliqués dans les journées de Juin	Vote pour
2 septembre 1848	L'Etat de siège à Paris est prolongé jusqu'au 29 octobre	Vote pour
8-9 septembre 1848	Suppression de la limitation de la journée de travail à 10 heures Journée de travail limitée à 12 heures	Vote pour Vote pour
8 septembre 1848	Proposition de suppression du remplacement, pour le service militaire obligatoire	Vote contre
12 septembre 1848	Débat sur l'inscription dans la Constitution du droit au travail Discours hostile de Tocqueville	Vote contre
octobre 1848	Interdiction légale de l'impôt progressif	Vote pour
19 décembre 1848	Proposition d'amnistie pour les condamnés de Juin	Vote contre
27 décembre 1848	Rétablissement de l'impôt sur le sel	Vote pour
29 janvier 1849	Proposition Rateau de dissolution de la Constituante, amendée par Lanjuinais	Vote pour
21 mars 1849	Projet d'interdiction des clubs	Vote pour

3 juin - 31 octobre 1849	Tocqueville est ministre des Affaires Etrangères dans le deuxième cabinet Barrot.	
-----------------------------	---	--